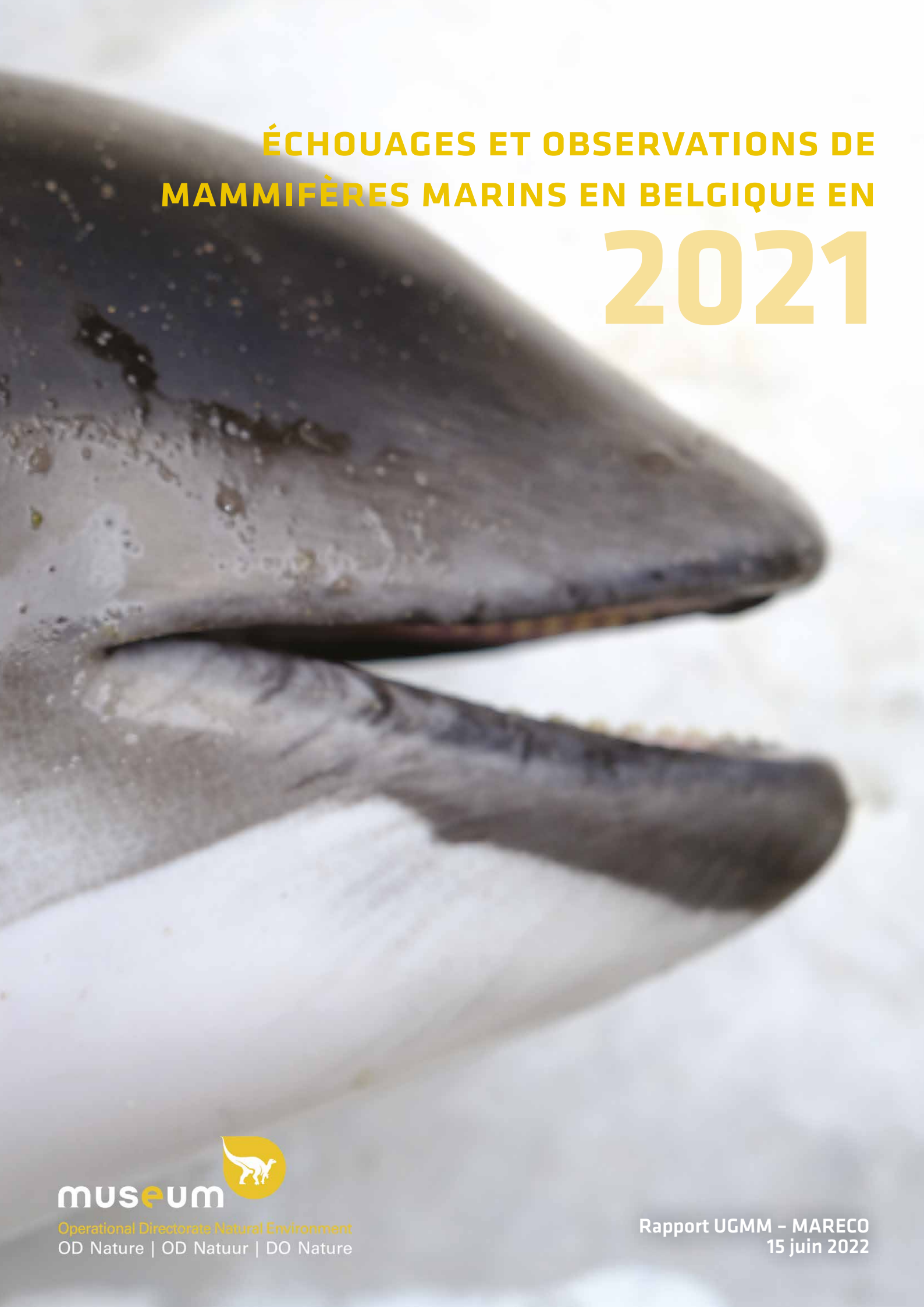




ÉCHOUAGES ET OBSERVATIONS DE MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2021



Operational Directorats Natural Environment
OD Nature | OD Natuur | DO Nature

Rapport UGMM – MARECO
15 juin 2022

ÉCHOUAGES ET OBSERVATIONS DE MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2021

AUTEURS

Jan Haelters¹, Kelle Moreau¹, Team Sealife², Thierry Jauniaux³ et Francis Kerckhof¹

¹ Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB), Direction Opérationnelle Milieux Naturels (DO Nature), 3^{de} en 23^{ste} Linierregimentsplein, 8400 Ostende et Vautierstraat 29, 1000 Bruxelles

² SeaLife Blankenberge, Koning Albert 1-Laan 116, 8370 Blankenberge

³ Université de Liège, Département de Pathologie Vétérinaire, Sart Tilman 43, 4000 Luik

RÉFÉRENCE

Haelters, J., Moreau, K., Team SeaLife, Jauniaux, T. & Kerckhof, 2021. Échouages et observations de mammifères marins en Belgique en 2021 [Strandings and sightings of marine mammals in Belgium in 2021]. Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB), Bruxelles.

Les données indiquées dans ce rapport peuvent, si référence est faite, être copiées; pour reprendre les photos, d'abord consulter les auteurs respectifs s.v.p.

CONTENU

RÉSUMÉ	2
SUMMARY	2
1. INTRODUCTION	3
2. OBSERVATIONS DE MAMMIFÈRES MARINS	4
LES RÉSULTATS DES RELÈVES AÉRIENS CIBLÉS	4
OBSERVATIONS PONCTUELLES DE CÉTACÉS	5
DES PHOQUES PARTOUT	6
UN HABITUÉ DE NOS PLAGES NOUS A QUITTÉS	10
3. ÉCHOUAGES	12
ÉCHOUAGES DE MARSOUINS COMMUNS	12
BEAUCOUP DE PHOQUES MORTS	16
PLAIES AU NIVEAU DE LA TÊTE ET DU COU	18
4. L'ACCUEIL DE PHOQUES VIVANTS	21
5. 75 ANS DE COMMISSION BALEINIÈRE: FAUT-IL SABRER LA CHAMPAGNE?	23
6. DISCUSSION ET CONCLUSIONS	30
REMERCIEMENTS	32
LITTÉRATURE ET NOTES SUR LE TEXTE	33

RÉSUMÉ

En 2021, nous n'avons enregistré que des phoques et des marsouins, et le grand dauphin, le plus souvent solitaire, présent dans nos eaux depuis quelques années. Le grand dauphin a reçu brièvement la compagnie d'un congénère. Les relevés aériens ciblés effectués en juin et en septembre ont permis d'estimer à 2.700 le nombre de marsouins dans une zone d'une superficie correspondant à celle des eaux belges.

Le port et la réserve naturelle 'De IJzermonding' à Nieuport et la 'Petite Plage' d'Ostende sont toujours des aires de repos très prisées par les phoques. Le nombre d'individus qui s'y prélassent est pour ainsi dire identique à l'année dernière. Ici et ailleurs le long de la côte, la North Seal Team met tout en œuvre pour éviter que des chiens ou des curieux ne viennent troubler leur repos.

2021 restera aussi l'année du décès d'Oscar. Ce très vieux phoque gris était depuis pas mal d'années un habitué de nos côtes.

En 2021, Sealife a pris en charge huit phoques gris et 10 phoques communs. Le taux de morta-

lité des phoques communs dans les centres de sauvetage reste élevé.

En 2021, seuls des phoques et des marsouins se sont échoués sur nos plages. Le nombre de phocidés retrouvés morts est étonnamment élevé: 101, soit plus du double des années précédentes. La prise accidentelle est la principale cause de décès: ces individus ont sans doute été pris au piège dans des filets maillants ou trémail installés par des pêcheurs professionnels. Certains jeunes phoques ont toutefois survécu à la capture accidentelle: ils présentaient des plaies profondes autour du cou, provoquées par les filets de pêche. De plus, 78 marsouins communs se sont échoués. La moitié des individus dont la cause de décès a pu être établie ont été victimes de l'attaque d'un phoque gris. Les quatre marsouins échoués vivants n'ont pas survécu très longtemps à leurs plaies.

En 2021, la Commission baleinière internationale a fêté ses 75 ans. Faut-il sabrer le champagne ou non? Vous le découvrirez plus loin, en lisant une tribune libre.

SUMMARY

In 2021, no other cetaceans were reported from Belgian waters and beaches than harbour porpoises and the solitary bottlenose dolphin. The bottlenose dolphin has been present in the area for several years; it was briefly joined by a second animal. Two targeted aerial surveys, conducted in June and September, resulted in an estimate of 2,700 porpoises in an area with a surface equivalent to Belgian waters.

The harbour and the nature reserve IJzermonding at Nieuwpoort and the beach in front of the city of Ostend are still used by seals as haul-out locations. The number of resting seals in those areas remains virtually the same as in the previous year. Members of the *North Seal Team* work hard at these places, as at other locations at the coast, to avoid disturbance of the animals by canine and human visitors.

In 2021 'Oscar' died; this elderly grey seal had been a regular visitor to Belgian and northern French beaches for years.

Sealife has taken care of eight grey seals and 10 harbour seals. Mortality among the harbour seals during rehabilitation remains high.

Only seals and porpoises washed ashore in Belgium in 2021. There were 101 dead seals: more than twice as many as in previous years. The major cause of death was bycatch, presumably in professionally deployed tangle and/or gillnets. Some juvenile seals had survived their ordeal: they bore deep neck injuries caused by nets.

In 2021, 78 harbour porpoises washed ashore. Half of the animals for which a cause of death could be determined, had died after an attack by a grey seal. The four porpoises that stranded alive, died shortly after the stranding.

2021 marked the 75th anniversary of the International Whaling Commission. Whether there is a reason to bring out the champagne, you can read in an opinion piece.

1. INTRODUCTION

Au cours du siècle dernier, nous avons observé des variations très importantes en ce qui concerne la présence de mammifères marins au large de nos côtes. Chassés pendant des siècles, les phoques avaient pratiquement disparu, l'exposition aux polluants persistants se chargeant de faire chuter le taux de reproduction au sein des populations restantes. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les marsouins et les grands dauphins se firent très rares également. La pollution et le déclin des stocks halieutiques pourraient avoir ici joué un rôle important.

Les marsouins et les phoques sont à présent de retour. D'abord, le nombre de marsouins a augmenté, un phénomène lié à un déplacement des populations du nord vers le sud. Ce fut ensuite au tour des phoques communs de réapparaître en plus grands nombres dans nos contrées, une évolution favorisée par l'augmentation des populations dans les pays voisins. Enfin, le phoque gris a pointé à nouveau le bout de son museau: en Angleterre, le nombre d'individus dans les colonies a connu une augmentation très rapide. Il ne reste plus qu'à attendre le retour du grand dauphin.

Les mammifères marins sont des superprédateurs. L'analyse des données relatives à leur nombre, répartition et aux causes de leur décès permet de déterminer l'état de santé des populations. Associée à d'autres indicateurs, ces analyses renseignent sur l'état du milieu marin. Tout cela nécessite bien sûr des données. Nous voulons en effet quantifier la présence de marsouins et de phoques, connaître leur aire de répartition et suivre son évolution. Nous étudions les causes de décès, telles que les prises accessoires¹, les tendances démographiques et l'évolution de leurs habitats et déterminons l'impact des activités humaines. Ces analyses peuvent déboucher sur des recommandations quant aux mesures utiles à mettre en œuvre.

La Belgique apporte elle aussi sa contribution à ce travail, en recueillant des données dans ses eaux. Les méthodes et conditions de mesure et le rapportage doivent être harmonisés et respecter des conventions. Ces données viennent alimenter les grandes bases de données de la Commission OSPAR ou du Conseil international pour l'exploration de la mer (CIEM). Des rapports de synthèse sont également transmis à la Commission européenne.

Les données reprises dans ce rapport ont été recueillies par l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRSNB), en collaboration avec d'autres institutions scientifiques, Sealife Blankenberge, des organisations non gouvernementales, des entreprises qui exercent des activités commerciales en mer, des bénévoles et des citoyens. Les communes du littoral et d'autres services, notamment le service 112 (secours) et les services qui constituent la Garde côtière, apportent eux aussi un précieux soutien, tout à fait indispensable.

Un certain nombre de données proviennent d'initiatives telles que www.zeezoogdieren.org (géré par Natuurpunt Antwerpen-Noord vzw), www.waarnemingen.be (géré par Natuurpunt et la Stichting Natuurinformatie) et la North Seal Team. Une partie des résultats des autopsies pratiquées sur les individus ne sont à ce stade que préliminaires.

Dans ce rapport, vous lirez qu'en 2021, seuls des phoques et des marsouins communs se sont échoués sur nos plages. N'allez surtout pas croire que les chercheurs se sont ennuyés cette année, après une année 2020 remarquable: le nombre de phoques échoués morts a en effet doublé par rapport à l'année dernière. Établir la cause du décès de ces phoques s'est avérée une tâche fastidieuse et les spéculations et hypothèses sont allées bon train car de nombreux individus semblaient avoir été 'décapités'.

Toutes les observations de mammifères marins vivants ainsi que les questions générales à ce sujet peuvent être transmises à l'adresse dauphin@sciencesnaturelles.be. La présence d'individus morts, échoués ou pêchés accidentellement peut être signalée par téléphone, directement à l'IRSNB, ou en contactant les autorités locales ou le numéro d'appel d'urgence. Un marsouin ou un dauphin échoué sur la plage est toujours en difficulté: le remettre en mer n'est pas la bonne solution. Mieux vaut dans ce cas appeler un numéro d'urgence. Si vous apercevez des phoques en bonne santé, il faut les laisser tranquilles. Si un phoque vous semble en difficulté, nous vous invitons à contacter Sealife.

Avertissement: nous tenons à mettre en garde les lecteurs sensibles contre les photos parfois macabres – elles sont inhérentes au sujet.

2. OBSERVATIONS DE MAMMIFÈRES MARINS

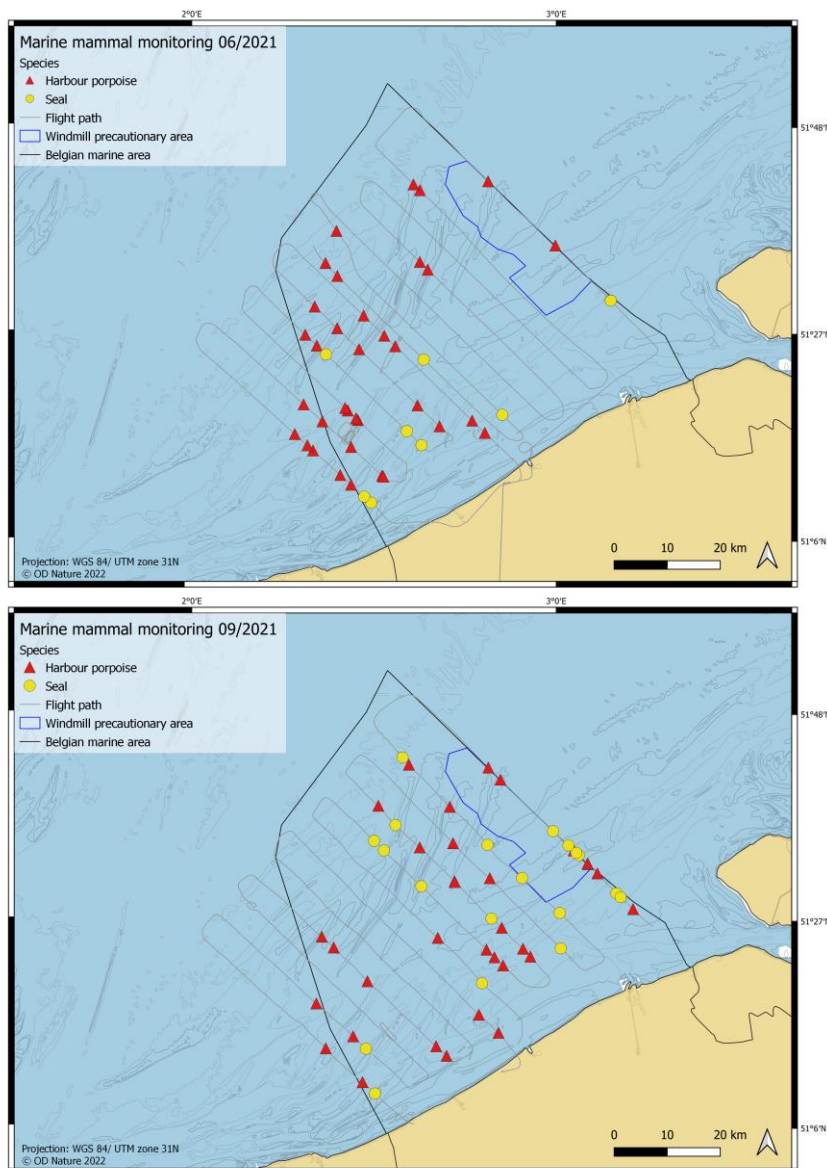
LES RÉSULTATS DES RELÈVES AÉRIENS CIBLÉS

En 2021, l'IRSNB a effectué 2 vols d'observation de mammifères marins. L'Institut utilise à cette fin l'avion affecté entre autres au contrôle de la pollution en mer. De tels survols sont également réalisés de manière standardisée dans d'autres pays de la mer du Nord. Cette surveillance permet de cartographier la répartition saisonnière et les tendances en ce qui concerne la présence de marsouins communs et autres cétacés sur une zone beaucoup plus étendue.

Ces relevés aériens ont été effectués en juin et en septembre. Lors des deux survols, un nombre identique de marsouins a été aperçu: 52,

parmi lesquels quatre et neuf juvéniles, respectivement. En juin comme en septembre, la densité estimée était supérieure à celle observée en 2020: elle était de respectivement 0,81 et 0,78 marsouins par km², ce qui donne au total environ 2700 individus.

Plus que le nombre de marsouins, c'est le surtout le nombre de phoques qui a surpris. En juin, neuf phoques ont été aperçus, dont au moins un phoque gris et en septembre, 20, dont (au moins) sept phoques gris. Il s'agit là du nombre le plus élevé enregistré à ce jour lors d'un survol d'observation.



Observations lors du relevé aérien effectué en juin (en haut) et en septembre 2021 (en bas): marsouins (rouge); phoques (jaune); la zone d'énergie éolienne n'a pas été survolée.

OBSERVATIONS PONCTUELLES DE CÉTACÉS

Le public a signalé plus de 130 observations de marsouins via le site waarnemingen.be. Il n'y a eu que quelques notifications dans l'Escaut: en mars à Zandvliet et en septembre à Baasrode, plus en amont.

À l'exception de ces observations de marsouins, très peu de cétacés ont été aperçus et signalés. Seul un grand dauphin solitaire a été aperçu quelques fois. L'individu vit au large de nos côtes et du littoral du nord de la France depuis au moins six ans et il recherche régulièrement la compagnie des humains. Il est reconnaissable aux cicatrices sur son corps.

Le 26 février 2021, les plongeurs scientifiques de l'IRSNB et du VLIZ ont reçu la visite non pas d'un mais de deux grands dauphins. Au moment de cette rencontre insolite, l'équipe de plongeurs effectuait une mission de maintenance de la station de surveillance continue du bruit sous-marin installée sur la plateforme du Westhinder. Cette station a été installée dans le cadre du projet de recherche JOMOPANS.

Les grands dauphins sont restés près des scientifiques durant toute la plongée. Un des deux individus était celui qui séjourne dans la zone depuis un certain temps. Il est venu inspecter de très près les plongeurs et leur équi-

pement, 'acoustiquement', en émettant un flux continu de clics à haute fréquence.

Les images vidéo ont permis de déduire qu'un des deux individus était une femelle. Elle se montrait beaucoup plus sociable envers les plongeurs que l'autre individu. Trois jours plus tôt, deux grands dauphins avaient également été repérés à proximité du Westhinder. Il s'agissait probablement des mêmes.

Il semble que la plupart des signalements de grands dauphins solitaires se rapportent en fait toujours au même individu. Celui-ci pourrait venir de la population relativement importante de grands dauphins qui vit le long des côtes françaises de la Manche et que l'on aperçoit habituellement entre la Bretagne et Dieppe. Une autre population plus petite de grands dauphins vit en mer du Nord, le long de la côte orientale de l'Ecosse.

Et quoi faire si vous vous retrouvez nez à nez avec un grand dauphin? Restez à distance, coupez éventuellement le moteur et laissez l'animal s'approcher de votre bateau. En mer du Nord également, des navires sont récemment entrés en collision avec un grand dauphin, des accidents à l'issue souvent fatale pour ce dernier malheureusement.



Un grand dauphin procède à l'inspection acoustique du matériel de plongée; en regardant bien la photo, on distingue un deuxième individu, beaucoup plus à l'arrière-plan (capture d'écran d'un film vidéo; Westhinder, 26 février 2021).

DES PHOQUES PARTOUT

Les phoques font désormais partie du paysage de notre littoral. Nieuport (port et estuaire de l'Yser) et Ostende (la 'Petite Plage') abritent à présent des aires de repos permanentes.

L'aire de repos du port de Nieuport accueille principalement des individus adultes ou pratiquement adultes. En 2021, un groupe de plus de 20 phoques a été observé pour la première fois.

Certains sont facilement identifiables grâce à leur bague d'identification ou à des caractéristiques physiques. L'individu avec la bague d'identification française 520 est un habitué des lieux depuis 2020, tout comme le phoque belge '554'. Un phoque présentant une protrusion unilatérale du globe oculaire (exophtalmie) est présent depuis 2020. Les amateurs de phoques l'ont baptisé fort à propos 'Pop-eye'.



Pop-eye (Nieuport, 27 octobre 2021)

La majorité des phoques de Nieuport sont des phoques communs. Très rarement, un phoque gris vient leur tenir compagnie. Les phoques gris sont proportionnellement plus nombreux sur la Petite Plage d'Ostende, sans doute en raison de la plus grande proximité avec la haute mer.

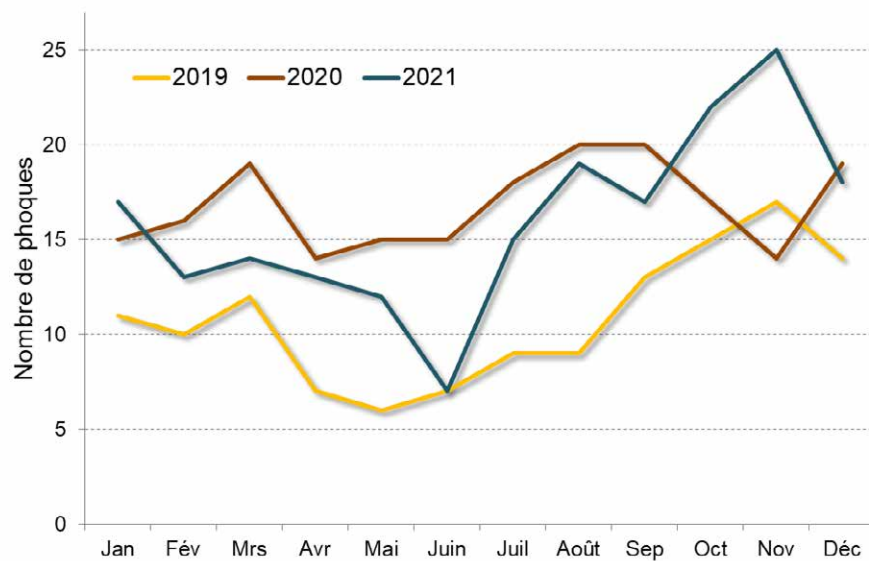
En février, les pêcheurs à la ligne de l'estacade d'Ostende se sont plaints de la présence de phoques dans le port. «*Ces phoques mangent tellement de poissons qu'il n'y en a presque plus qui mordent à nos hameçons*». De plus,

«*ils font fuir les poissons de notre zone de pêche*».

L'observation la plus remarquable d'un phoque a été faite en novembre 2021, depuis un parc éolien. Le 17 novembre, un phoque gris a été aperçu dans une fondation lors d'une mission d'inspection. L'individu avait sans doute atterri à cet endroit en passant par un orifice de changement d'eau (*refreshment hole*) alors qu'il chassait. Le petit curieux, visiblement parfaitement à l'aise, a quitté la fondation après quelque temps.



Un phoque dans une fondation (en haut, le 17 novembre, capture d'écran d'une vidéo); des phoques se reposant sur le 'schorre' de Nieuport pendant la floraison de la lavande de mer (photo du milieu, 25 août 2021) et des phoques à l'aube, sur une rampe de mise à l'eau, dans le port de Nieuport (en bas, le 20 décembre)



Nombre de phoques communs dans le port de Nieuport (nombre maximum de phoques observés par semaine) en 2019, 2020 et 2021



Des phoques se reposant sur le bouchon vaseux de la rive droite de l'estuaire de l'Yser (Nieuport, 6 mars 2021)



Phoques communs sur la Petite Plage d'Ostende, dans leur pose typique (21 novembre 2021)

En plus de ces '*habitués*', notre côte reçoit aussi souvent la visite de phoques de passage: ils s'y arrêtent quelques jours tout au plus avant de repartir. Pendant les mois d'hiver surtout, on aperçoit de plus en plus de très jeunes phoques gris un peu partout sur le littoral. Par le passé, ils étaient souvent pris en charge mais, aujourd'hui, on les laisse le plus souvent tranquilles. Et ils sont de toute façon trop nombreux pour pouvoir recevoir des soins.

Les membres de la North Seal Team essaient de tenir à distance les promeneurs et leurs chiens et mènent des campagnes d'information². Après le sevrage, les phoques ont surtout besoin de repos et ils restent donc souvent longtemps au même endroit. Il leur arrive parfois d'élire temporairement domicile relativement loin de la mer. Ils se retrouvent parfois sur la voie publique et il faut alors les déplacer vers des endroits plus calmes. Le 11 février, des promeneurs ont ainsi aperçu un phoque gris juvénile en train de dormir sur la promenade très fréquentée de Nieuport. L'individu a été emmené sur la plage de l'estuaire de l'Yser.

Certains juvéniles avaient une tache rouge, rose, bleue ou vert fluo sur le dos. Aux Pays-Bas et au Royaume-Uni, les animaux en bonne

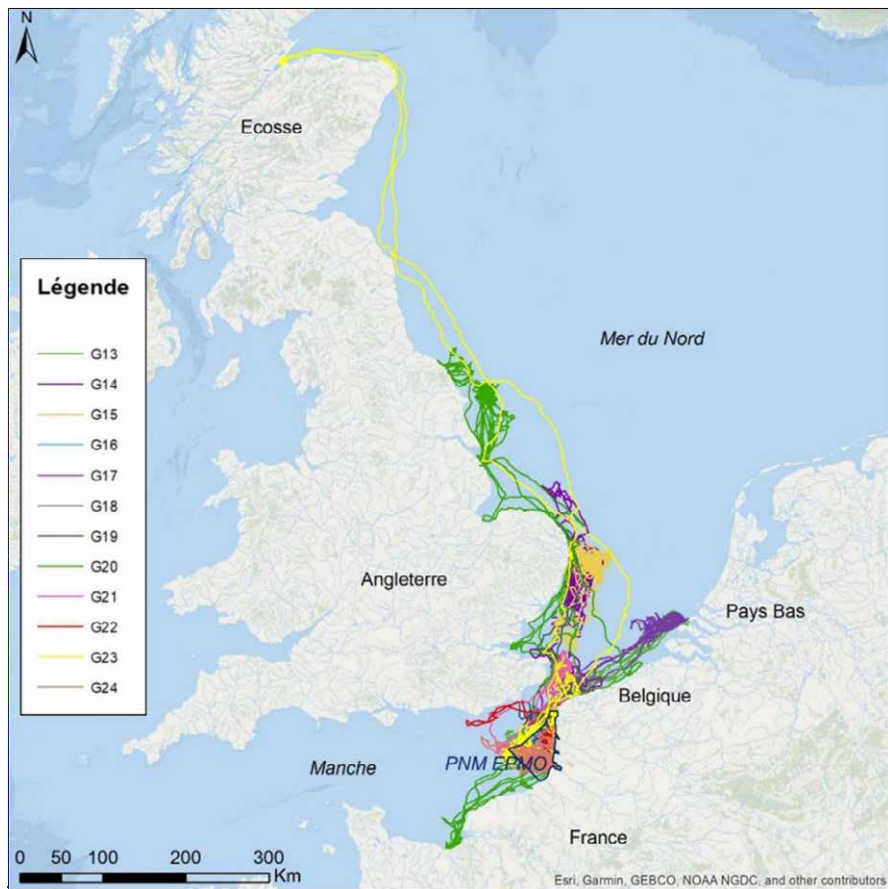
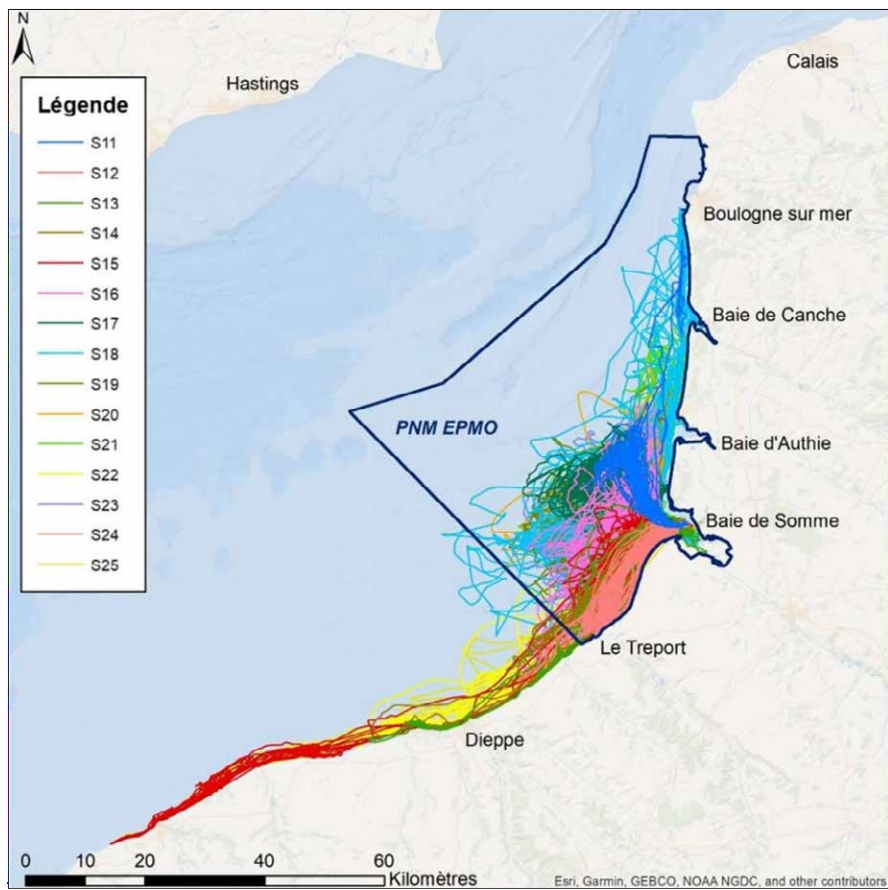
santé sont souvent marqués. Cette pratique permet de diminuer le nombre d'interventions à la suite d'appels de promeneurs signalant des 'phoques en difficulté'.

En avril 2021, une amende administrative a été pour la première fois infligée à une personne dont le chien, non tenu en laisse, avait mordu un phoque à Ostende l'année précédente³. Il s'agit là d'une infraction au décret flamand relatif à la protection des espèces, qui stipule que les espèces animales protégées ne peuvent être dérangées dans leur habitat naturel.

Les résultats d'une étude menée dans le nord de la France rendent compte des déplacements des phoques. Des émetteurs GSM ou GPS avaient été placés sur des phoques communs et des phoques gris, afin de suivre leurs déplacements. L'émetteur est collé sur le pelage et tombe lorsque l'individu mue. L'étude a montré que si les phoques communs étaient plutôt sédentaires et allaient chercher leur nourriture relativement près de la colonie, les phoques gris parcouraient de longues distances, allant jusqu'aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, voire jusque dans la partie septentrionale de la mer du Nord. Ils ont de temps en temps traversé les eaux territoriales belges lors de leur périple.



À la naissance, le corps des bébés phoques gris est recouvert de 'lanugo', une épaisse fourrure duveteuse qui ne facilite guère la nage. Cette fourrure leur tient chaud jusqu'à ce qu'ils se constituent une couche isolante de graisse, grâce au lait maternel. Ils conservent ce lanugo – encore présent en partie sur ce chiot – pendant deux semaines. Vient alors la période de la mue au cours de laquelle ils commencent à perdre le lanugo qui est remplacé par leur pelage définitif typique, gris et brun (4 janvier 2021).



Déplacements des phoques équipés d'un traceur GPS/GSM en baie de Somme: en haut, les déplacements de 15 phoques communs et en bas, ceux de 12 phoques gris (2019-2020; Vincent et al., 2021⁴)

UN HABITUÉ DE NOS PLAGES NOUS A QUITTÉS

En août, les médias et les réseaux sociaux ont été submergés d'informations annonçant la mort d'un phoque. Cette annonce n'avait pourtant rien de très particulier: il y a eu des décès de phoques à peu près chaque semaine l'année dernière. Sauf qu'il s'agissait d'Oscar, le plus célèbre vieux phoque gris de notre pays. La côte perdait ainsi une de ses attractions. Cette nouvelle brisa le cœur de ceux et celles qui le connaissaient bien, qui allaient le voir régulièrement et qui lui avaient même donné un nom – *«alors qu'ils s'attendaient chaque jour à cette triste nouvelle»*. Oscar a été retrouvé mort sur la plage de Wenduine le 12 août, une semaine à peine après avoir fait l'objet d'un article dans un quotidien⁵ évoquant un curieux habitué des côtes. Reconnaître Oscar n'était pas difficile: sa tête recouverte de cicatrices caractéristiques avait été photographiée des centaines de fois.

Oscar, qui nous avait pour la première fois rendu visite au printemps 2018, pendant sa mue, était un habitué des plages de la côte belge et du nord de la France depuis 2019. Avec sa tête caractéristique, il est devenu la coqueluche de nombreux touristes, promeneurs et défenseurs des animaux. Les premières observations avaient d'emblée fait état d'un individu très âgé. Oscar était maigre et restait souvent couché très longtemps sur la plage, immobile, sans prêter attention aux passants. Il réagissait à peine quand on s'approchait très près de lui: il levait la tête, ouvrait les yeux un instant, bâillait et continuait sa sieste. Il n'entendait sans doute pas très bien les gens et avait aussi du mal à les voir, car il était aveugle de l'œil droit. Cet animal faisait pitié et les services publics et Sealife recevaient régulièrement des questions comme *«Ne pourrions-nous pas faire quelque chose pour l'aider?»* ou *«Ne devriez-vous pas l'euthanasier?»*. Oscar suscitait un tel sentiment de pitié que beaucoup de gens, partant d'une bonne intention, lui jetaient à manger des poissons auxquels il ne touchait pas.



Oscar sur la digue du Braek, Dunkerque (France), 10 janvier 2021

Pendant la première semaine d'août, il a apparu de plus en plus évident qu'Oscar n'en avait plus pour longtemps. Il lui arrivait souvent de rester couché sur la plage plus de 24 heures d'affilée, réagissant à peine aux mouvements, seulement aux sons. Comme on était en période d'affluence touristique, les membres de la North Seal Team montaient la garde et les policiers et des jobistes des services communaux de prévention empêchaient les gens d'approcher vraiment trop près de lui.

L'examen post-mortem, effectué par le personnel de l'Université de Liège, de l'Université de Gand et de l'IRSNB, a confirmé qu'Oscar était bien mort de cause naturelle. Trop faible pour s'alimenter, il est mort de vieillesse. Son estomac était vide, sa dentition était incomplète et les quelques dents qui lui restaient étaient très abîmées. L'animal était extrêmement maigre. Sa couche adipeuse avait disparu, de même qu'une partie du tissu musculaire (atrophie). Quelques tumeurs ont aussi été constatées. Avec seulement deux mètres de long, Oscar était relativement petit pour un phoque gris mâle. À sa mort, il ne pesait plus que 101 kg, à peine la moitié du poids d'un phoque gris de cette taille en bonne santé.



Mort d'un vieux phoque gris: Oscar sur la plage de Wenduine.
Les dents de l'animal étaient décolorées et très abîmées. Sa dentition était incomplète.

Des chercheurs vont essayer de déterminer l'âge d'Oscar à son décès, ce qui n'a rien d'évident. Les femelles peuvent vivre jusqu'à 35 ans mais l'espérance de vie des mâles est généralement inférieure, peut-être parce que la saison des amours met leur organisme à rude épreuve. Son squelette pourrait être exposé dans un musée ou un centre des visiteurs, mais aucune décision n'a encore été prise.

3. ÉCHOUAGES

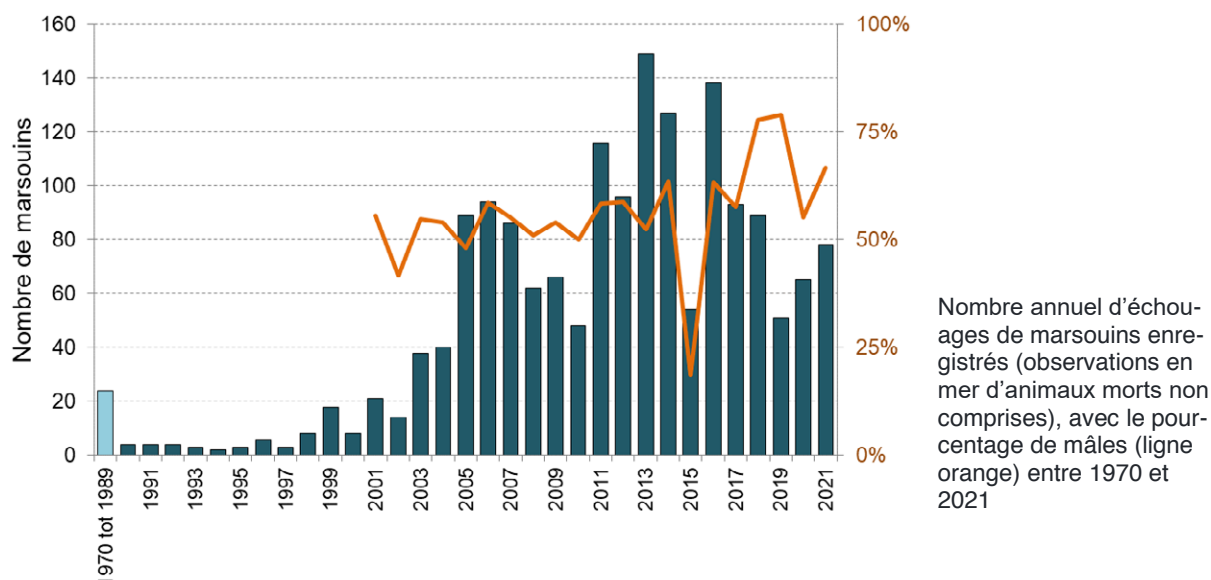
ÉCHOUAGES DE MARSOUINS COMMUNS

En 2021, 78 marsouins se sont échoués, un nombre similaire à celui des années précédentes. En février et en décembre, aucun échouage n'a été signalé. C'est entre mars et avril (18) et entre juin et août (31) que les échouages ont été les plus nombreux. Les échouages ont été relativement rares entre Knokke et Blankenberge. Notons que les mâles retrouvés sur les plages ont été plus nombreux que les femelles (comme les années précédentes): on a dénombré 18 mâles, contre neuf femelles seulement.

Sur les 68 individus retrouvés morts sur la plage et dont l'état de décomposition était connu

(entre autres grâce à des photographies), 36 étaient dans un état relativement frais, 32 dans un état de décomposition avancé. L'âge de 42 individus a pu être déterminé sur la base de leur taille: 15 étaient des adultes, 22 des juvéniles et cinq des nouveau-nés ou mort-nés. Les marsouins mesurant 1,35 m et plus sont considérés comme des adultes et les individus de moins de 91 cm comme des nouveau-nés.

Trente marsouins communs ont été récupérés pour un examen plus approfondi: neuf femelles, 17 mâles et quatre individus dont le sexe n'a pas pu être déterminé.



Nombre de marsouins échoués en 2021 par station balnéaire

	Non récupéré(s)	Récupé(s)	Longueur de la côte (km)	Nombre/km de côte
La Panne	1	3	4,7	0,9
Coxyde	7	7	8,0	1,8
Nieuport	4	1	3,6	1,4
Middelkerke	4	4	7,7	1,0
Ostende	11	3	8,6	1,6
Bredene	3		3,6	0,8
Le Coq-Wenduine	9	8	10,4	1,6
Blankenberge	2		3,2	0,6
Zeebruges	4		5,4	0,7
Knokke-Heist	3	4	10,2	0,7
Total	48	30	65,4	1,2

Causes de décès

Parmi les individus dont l'origine du décès a pu être établie (30 marsouins, y compris quelques individus n'ayant pas été récupérés), trois ont probablement été pris accidentellement dans des filets de pêche. Quinze marsouins ont été victimes d'un prédateur – un phoque gris: ils sont morts sur le coup ou à la suite de leurs blessures (surinfection). Une maladie infectieuse ou la dénutrition (perte de poids extrême et fatale) a été identifiée comme la cause de décès de 12 individus.



Victime d'un phoque gris prédateur sur la plage de Middelkerke (9 mars 2021)

Le nombre de marsouins victimes de l'attaque d'un phoque gris est étonnamment élevé. Dans ce cas, les plaies externes ne laissent pratiquement aucun doute sur la cause de décès. Celle-ci est donc facile à établir, même s'il s'agit d'individus en état de décomposition n'ayant pas été récupérés, alors qu'il est plus difficile de mettre en avant une prise accidentelle. Une simple photo d'un cadavre de marsouin nous permet parfois de voir que l'individu a eu affaire à un phoque gris. Il arrive que des parties de marsouins (la nageoire dorsale ou pectorale) soient rejetées sur la plage. Elles ont probablement été retirées avec soin par un phoque gris.



Fragment de marsouin sur la plage d'Oostduinkerke (11 octobre 2021)

Cause supposée de la mort des marsouins, par mois

	Prise accidentelle	Prédation	Autre cause naturelle	Non déterminée
Janvier	1	2	1	
Février				
Mars	1	4	1	4
Avril			3	5
Mai	1	1		4
Juin		1	1	7
Juillet		4	1	7
Août		1	1	9
Septembre			2	4
Octobre		1	1	4
Novembre		1	1	4
Décembre				

Marsouins échoués vivants sur la plage

Lorsque des marsouins sont retrouvés vivants sur la plage, l'IRSNB peut compter sur le soutien d'un vétérinaire spécialisé du Boudewijn Seapark, de SEAMARCO et de SOS Dolfijn. Les quatre individus qui se sont échoués vivants étaient des adultes. Ces échouages ont eu lieu à Nieupoort (janvier), La Panne (avril), Ostende (août) et Middelkerke (novembre).

Le marsouin retrouvé sur la plage en janvier a été transporté aux Pays-Bas, où il est mort peu de temps après. Il présentait des plaies surinfectées, probablement infligées par un phoque gris. Ces plaies étaient infestées de poux de baleine (*Isocyamus delphinii*; Crustacea, Amphipoda). L'individu retrouvé en avril est mort une heure après son échouage. Il souffrait d'une grave pneumonie parasitaire (*Pseudalius inflexus*; Nematoda) mais de nombreux autres parasites ont été retrouvés dans ses organes: vers du hareng (*Anisakis simplex*; Nematoda) et vers plats (Trematoda) dans les intestins, et vers ronds *Stenurus minor* (Nematoda) dans les sinus et l'oreille. Le marsouin échoué au mois d'août est mort pendant son transfert. Il s'agis-

sait d'une femelle allaitante, très maigre. Elle souffrait d'une infection parasitaire (vers ronds) des voies respiratoires et de l'appareil circulatoire et était aussi atteinte d'une infection parasitaire chronique de l'estomac et du foie (Trematoda). Enfin, l'individu échoué en novembre est lui aussi mort pendant son transfert au centre de sauvetage. L'autopsie a révélé des infections sévères du pancréas et du foie, des intestins, des voies respiratoires et des artères pulmonaires (Nematoda et Trematoda).



Marsouin échoué vivant (30 août)



Marsouin vivant échoué sur la plage de Mariakerke, 30 août 2021



Ce marsouin avait de nombreuses blessures infectées - probablement le résultat d'une tentative de prédation infructueuse par un phoque gris (Nieuport, 8 janvier 2021)

Un marsouin retrouvé vivant dans un filet de pêche

Le 8 mars 2021, alors qu'il se promenait sur la plage d'Oostduinkerke, Filip van Bellinghen a aperçu quelque chose qui flottait dans l'eau. En s'approchant, il a constaté qu'il s'agissait d'un marsouin, pris dans un filet emmêlant. Filip n'a pas hésité un instant et a plongé dans l'eau froide pour libérer le pauvre animal. Cela n'a pas été sans mal car sa nageoire caudale et ses nageoires pectorales étaient coincées dans les mailles du filet. Filip est finalement arrivé à le libérer et l'a remis à la mer, presque indemne. Cela valait bien un pantalon mouillé! Au même endroit, quelques jours plus tôt, un marsouin moins chanceux avait été retrouvé sur la plage: il est probablement mort noyé, emmêlé dans ce même filet de pêche.

Les prises accessoires démontrent une fois de plus l'utilité d'une législation interdisant ce type de pêche récréative. Alors que les filets mailants et trémail sont interdits sur les plages depuis des années, certains pêcheurs amateurs enfreignent régulièrement cette interdiction, nuisant ainsi à la réputation de ceux qui respectent la législation. En collaboration avec l'*Agent-schap Natuur en Bos* et le responsable des amendes administratives communales, la police maritime a ouvert une enquête pour retrouver le propriétaire de ces filets. La présence illégale de filets emmêlants a finalement débou-

ché sur une initiative visant à modifier la législation relative à la pêche sur la plage, et ceci à la fois au-dessus et au-dessous de la laisse de basse mer. L'idée est d'éviter toute discussion sur ce qui est autorisé ou non tout en harmonisant les règles, en mer et sur la plage. Il est absolument nécessaire de renforcer aussi le contrôle de la pêche récréative et d'assurer le respect de la législation dans ce domaine.



Marsouin pris dans un filet emmêlant (Oostduinkerke, 8 mars 2021; capture d'écran d'une vidéo)

BEAUCOUP DE PHOQUES MORTS

En 2021, 101 phoques ont été retrouvés morts ou agonisants sur la plage ou dans un port. C'est là un nombre bien plus élevé que les années précédentes. Parmi ceux-ci, il y avait 53 phoques gris, 21 phoques communs et 27 individus dont l'espèce n'a pas pu être déterminée pour diverses raisons.

Peu de phoques se sont échoués entre Knokke-Heist et Blankenberge: 0,5 phoque/km de côte, contre 2,8 phoques/km entre La Panne et Nieu-

port. Aucun schéma saisonnier n'a pu être établi pour le phoque commun. En revanche, 39 (74 %) des phoques gris se sont échoués en mars et avril. Les échouages ont été inexistantes ou peu nombreux en février, juin-juillet et septembre-octobre.

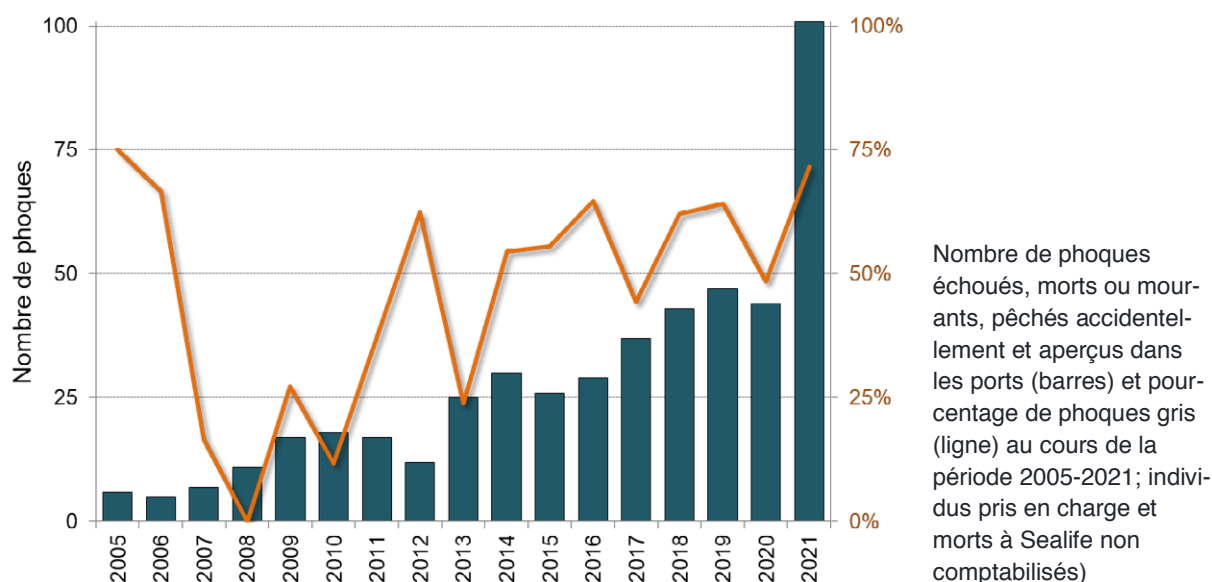
Trente-six individus ont été récupérés pour examen plus approfondi: 21 phoques gris et 13 phoques communs, ainsi que deux individus dont l'espèce n'a pas pu être déterminée.



Un phoque gris adulte sur la plage de Bredene – il mesurait 2,29 m et pesait 168 kg (19 mars 2021).

L'âge de 17 de ces individus n'a pas pu être estimé. Parmi ceux dont l'âge a pu être estimé, les très jeunes phoques gris étaient étonnamment nombreux: 38 des 51 individus (75 %) sont très probablement nés au cours de l'hiver 2020-2021. Parmi les animaux ayant été récupérés, il y avait cinq femelles et huit mâles.

Il y avait également un nombre élevé de juvéniles parmi les 21 phoques communs échoués: seulement trois adultes contre 18 chiots (morts peu après leur naissance) ou juvéniles. Huit étaient des femelles et cinq des mâles. Sur les 27 phoques dont l'espèce n'a pas pu être déterminée, quatre étaient des adultes et huit des juvéniles ou des chiots.



Nombre de phocidés échoués, par station balnéaire, en 2021

	Phoque gris	Phoque commun	Espèce non établie	Longueur de la côte (km)	Nombre par km de côte
La Panne	7	4	2	4,7	2,8
Coxyde	13	5	5	8,0	2,9
Nieuport	4	1	4	3,6	2,5
Middelkerke	6	3	4	7,7	1,7
Ostende	6	3	3	8,6	1,4
Bredene	3	1	3	3,6	1,9
Le Coq-Wenduine	10	3	2	10,4	1,4
Blankenberge	3			3,2	0,9
Zeebruges			2	5,4	0,4
Knokke-Heist	1	1	2	10,2	0,4
Total	53	21	27	65,4	1,5

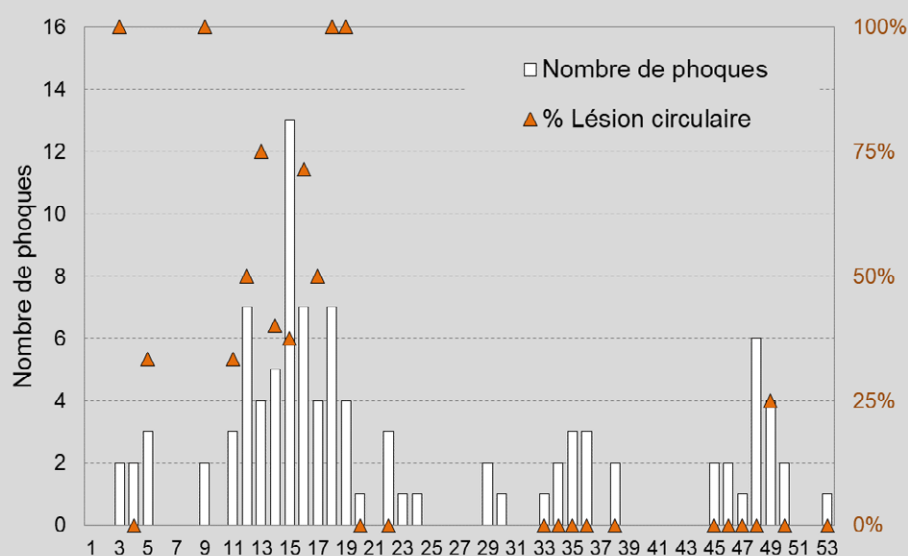
PLAIES AU NIVEAU DE LA TÊTE ET DU COU

Impossible de ne pas évoquer dans ce rapport le nombre particulièrement élevé de phoques échoués morts en 2021 et, surtout, la présence sur beaucoup d'individus de plaies profondes au niveau de la tête ou du cou. Il s'agissait le plus souvent d'une plaie remarquablement circulaire. Sur les 89 phoques pour lesquels cela a pu être déterminé, 57 animaux (64 %) avaient des plaies au niveau de la tête (10 phoques communs, 31 phoques gris et 16 phocidés dont l'espèce n'a pas pu être déterminée). Tous les individus présentant ces plaies circulaires étaient des juvéniles, avec certitude ou probablement, de moins d'un an. Sur les 27 phoques présentant une plaie nettement circulaire, 21 se sont échoués en mars et avril (78 %), et surtout entre Ostende et La Panne (22 individus; 81 %).

Vu le nombre élevé de phoques 'décapités' et face aux pressions et spéculations du public et des médias, il a été décidé de procéder à un examen post-mortem approfondi. L'IRSNB a reçu ici le soutien de vétérinaires et même d'un médecin légiste. En ce qui concerne les phoques présentant une plaie circulaire nette, plusieurs hypothèses ont été passées en revue. Nous nous sommes demandé si c'était l'œuvre d'un renard, de goélands ou de phoques gris ou si ces lésions pouvaient avoir été provoquées par des filets de pêche.



Phoques avec une lésion circulaire typique au niveau du cou et de la tête (à gauche: Ostende, 6 avril; milieu: Oostduinkerke, 20 mars; droite: Lombardsijde, 12 avril 2021)



Nombre de phoques échoués morts en 2021 par semaine et pourcentage d'individus avec des plaies circulaires à la tête ou au cou

De Les observations et conclusions suivantes ont été faites:

- La tête n'a généralement pas disparu, mais elle est fort abîmée; le crâne est souvent encore présent, avec des fractures et des os apparents: la peau et les tissus sus-jacents ont disparu;
- La peau a été arrachée de manière circulaire de la tête vers le bas ('scalpation');
- Les blessures sont post-mortem (absence d'hémorragie dans les tissus graisseux exposés);
- La blessure s'apparente à une déchirure, à une lacération; les poils sont intacts, ce qui exclut une incision par un couteau tranchant;
- Sur au moins un des individus, la plaie a la forme d'un bateau: pointue d'un côté et plate de l'autre.

Depuis quelques années, les renards sont de plus en plus nombreux à s'aventurer sur la plage, où ils se nourrissent entre autres de mammifères marins et d'oiseaux morts. Des études réalisées à l'étranger⁶ ont décrit les plaies infligées par les renards aux phoques, morts ou vivants. Ces descriptions ne correspondent généralement pas à ce que nous avons pu observer sur 'nos' phoques. De plus, ces cadavres ont souvent été récupérés juste après avoir été rejetés sur la plage – ce qui exclut l'attaque post-mortem de renards – et beaucoup d'entre eux étaient dans un état de décomposition avancé. En outre, les blessures observées ne correspondaient pas non plus à celles infligées par les phoques gris⁷: ceux-ci déchiquettent en effet complètement leurs proies.

La capture accidentelle reste la cause de décès la plus probable. Les plaies que présentaient trois phoques échoués vivants, avec un morceau de filet autour du cou (voir ci-dessous), étaient en effet très similaires à celles observées sur de nombreux individus morts. L'un des phoques morts avait même un morceau de nylon autour du cou. Dans le passé, des phoques morts avaient déjà été retrouvés sur la plage avec des morceaux de filet autour du cou, mais en bien moins grand nombre qu'en 2021. Une rapide recherche sur internet montre que ce phénomène a été aussi constaté en nombre à l'étranger.

Il existe donc une forte présomption pour que les phoques présentant cette blessure typique aient été pris accidentellement dans des filets de pêche, probablement des filets maillants ou trémail (des engins de pêche passifs). Ces phoques peuvent s'être eux-mêmes blessés à la tête ou au cou en tentant de se dégager ou avoir été 'étranglés' lors de la remontée du filet, les cordes en nylon étant alors sous tension. Une explication possible au fait que ces blessures typiques n'aient été retrouvées que sur des phoques relativement jeunes est que seules de petites têtes peuvent se glisser entre les mailles. Au printemps, ce sont souvent les jeunes phoques gris qui sont victimes de ces captures. Une fois sevrés (généralement entre décembre et janvier), ils commencent à s'aventurer dans la mer du Nord.

Le printemps est propice à la pêche passive dans la partie méridionale de la mer du Nord et dans la Manche orientale: des centaines de kilomètres de filets maillants et trémail sont alors déployés par les pêcheurs français, britanniques, néerlandais et danois. Seuls deux pêcheurs belges pratiquent ce type de pêche. Il est exclu que les filets de plage posés par des pêcheurs amateurs soient à l'origine de ces décès. En 2001, la pêche récréative aux filets emmêlants et trémail a en effet été interdite en mer, en raison du risque de capture accidentelle de mammifères marins⁸. En 2015, cette interdiction a été étendue à la pêche sur la plage⁹, où depuis lors, seuls les pièges et les filets plats sont autorisés. Le nombre d'échouages de marsouins victimes d'une prise accidentelle a chuté à partir de 2015, probablement à la suite de cette interdiction, mais il arrive encore que des mammifères marins, notamment des phoques, soient retrouvés dans des chaluts, morts noyés. Ces phoques ne présentent pratiquement aucune blessure.

Le retour des phoques dans notre partie de la mer du Nord est source de conflits. La capture accidentelle de phoques est un phénomène de plus en plus fréquent: pas de phoque, pas de prise accidentelle. Sans aucun doute, il y a beaucoup plus de phoques qui se noient dans les filets de pêche que le nombre échoué. Le pourcentage des prises accessoires par rapport à l'ensemble des décès n'est pas connu. Il varie entre autres en fonction du lieu et des conditions météorologiques.

Dans nos eaux, la mortalité imputable aux prises accidentelles n'atteint toutefois pas un taux susceptible de mettre en danger les populations de phoques. Ce phénomène peut toutefois s'avérer problématique eu égard à nos obligations au titre de la directive européenne sur les habitats et de la directive-cadre 'stratégie pour le milieu marin', et bien sûr aussi en termes de bien-être des animaux.

Conclusions sur l'origine du décès des phoques

Nous ne disposons d'aucune information sur la cause possible du décès d'un grand nombre d'individus (60): ils étaient dans un état de décomposition trop avancé, aucune photo n'avait été prise et ils avaient été immédiatement emmenés pour être détruits, sans examen complémentaire. Pour les 31 autres individus (20 phoques gris, 10 phoques communs et un phocidé non identifié), la prise accidentelle a été établie comme étant la cause (la plus probable) de la mort (voir encadré). Il n'est en effet pas toujours facile de distinguer une prise accidentelle des autres causes de décès, ce qui n'est pas le cas chez les marsouins communs.

Un phoque gris, retrouvé complètement démembré, a probablement été tué par un autre phoque. Un jeune phoque gris a vraisemblablement été mortellement blessé sur la plage par un chien errant (26 décembre)¹⁰. Un phocidé dont l'espèce n'a pas pu être identifiée présentait plusieurs fractures du crâne d'origine inconnue. Chez trois phoques gris et quatre phoques communs, une cause naturelle de décès autre que l'agression par un prédateur a été constatée, notamment un amaigrissement extrême.

Deux individus portaient une plaquette d'identification. Le phoque commun avec la bague d'identification 2708 avait été recueilli en Allemagne le 9 juin 2020, alors qu'il était encore un chiot, et remis en liberté le 4 septembre 2020; il pesait alors 31,6 kg. Il a passé quelque temps sur notre côte, mais a été rejeté sur la plage le 6 avril, à Coxyde. Il pesait à peine 15,5 kg. Le 1^{er} août, un tout jeune phoque commun a été

retrouvé sur la plage de Knokke. Il souffrait d'une forte fièvre et a été pris en charge. L'individu a été remis en liberté le 10 novembre, muni de la bague d'identification BE582. Il n'a pas profité longtemps de la vie en liberté puisqu'il a été retrouvé mort à La Panne, le 4 décembre. Il présentait une blessure circulaire autour du cou, probablement causée par des filets, mais des renards ont sans doute profité de l'occasion pour se régaler de ce cadavre très frais.



Des traces de pattes de chien autour d'un phoque. Le cadavre a probablement été éventré pour le faire couler. Sa tête a été retrouvée un peu plus loin (11 décembre 2021).



Phoque commun retrouvé agonisant sur la plage de Nieuport, 27 janvier 2021. Il n'a pas été possible de déterminer l'origine de l'infection cutanée étendue; des cas similaires ont toutefois été recensés à l'étranger.

4. L'ACCUEIL DE PHOQUES VIVANTS

En 2021, Sealife Blankenberge s'est occupé de huit phoques gris et de 10 phoques communs. Certains individus présentaient des traces de morsures. Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude si elles avaient été infligées par des congénères, des renards ou des chiens.

Deux phoques gris âgés de quelques mois (échoués respectivement à Coxyde le 7 avril et à La Panne le 11 avril) et un phoque commun de moins d'un an (échoué à Ostende le 23 avril) ont été blessés par la corde en nylon d'un filet de pêche qui avait pénétré très profondément leur chair au niveau du cou. Ils ont pu regagner la plage juste à temps. Leurs plaies étaient très similaires à celles retrouvées sur de nombreux individus morts (plaies au cou ou à la tête, voir encadré). Ces plaies ont été suturées et les phoques ont retrouvé leur liberté après quelques semaines de soins à Sealife.

Les débris marins ont eux aussi fait quelques blessés. Sealife a ainsi soigné un phoque commun blessé au cou par un anneau en caout-

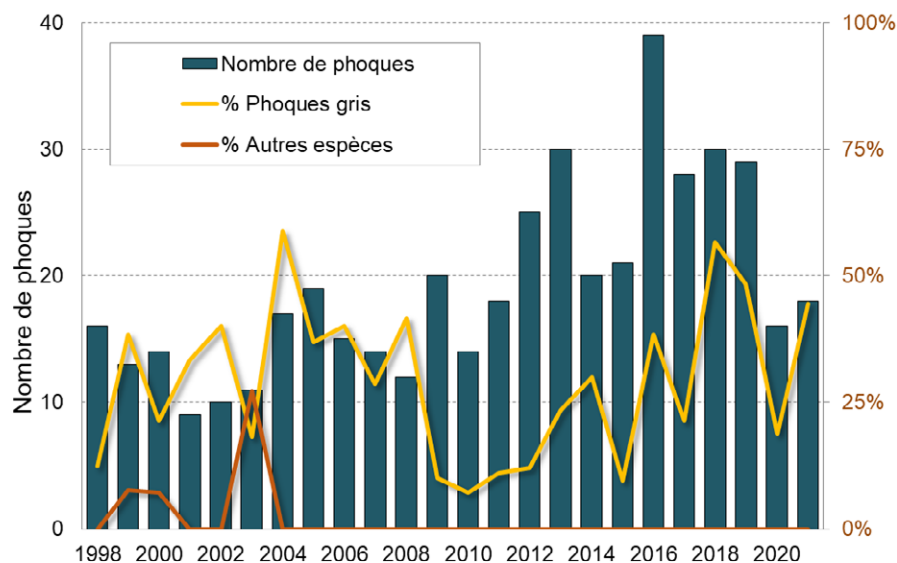
chouc. L'anneau avait pénétré profondément les tissus du cou durant la croissance de l'individu. Le phoque a été remis en liberté. Le 4 mai, à Knokke, la North Seal Team et Sealife ont aussi secouru un phoque gris juvénile pris au piège d'un lourd morceau de chalut; l'individu s'en est sorti sans une blessure et a pu immédiatement retourner dans l'eau.

Un des phoques gris et quatre des phoques communs sont morts peu de temps après avoir été recueillis. Le taux de mortalité des bébés phoques communs reste relativement élevé. Ces chiots succombent souvent à des pneumonies parasitaires sévères (vers ronds ou nématodes¹¹) et beaucoup sont déjà extrêmement faibles lorsqu'ils sont pris en charge à Sealife. Il s'avère alors impossible de les sauver.

Sealife a remis en liberté six phoques gris et sept phoques communs, à Blankenberge, à l'exception d'un phoque gris qui a été adopté par le club de football KV Oostende et qui a retrouvé la vie en liberté à Ostende.



Cet anneau en caoutchouc aurait pu être fatal à ce phoque (Nieuport, 26 avril 2021). L'animal s'est complètement rétabli grâce aux soins prodigués au Centre de sauvetage.



Nombre de phoques échoués vivants et soignés en Belgique entre 2005 et 2021, avec indication du pourcentage de phoques gris et d'autres espèces. Jusqu'en 2012, Sealife prenait également en charge des individus retrouvés dans le nord de la France.



Phoques blessés par des filets monofilament: phoque gris (La Panne, 11 avril; à gauche) et phoque commun (avec un morceau de filet encore autour du cou; Mariakerke, 23 avril; à droite)



Lucas et Duvel, deux phoques gris, ont été remis en liberté à Blankenberge (28 avril 2021). Duvel (à droite) présentait une plaie profonde au niveau du cou lors de sa prise en charge, trois semaines auparavant: provoquée par un filet de pêche. Les traces de cette blessure sont encore visibles.

5. 75 ANS DE COMMISSION BALEINIÈRE: FAUT-IL SABRER LA CHAMPAGNE?

Qui se souvient encore des images des membres de Greenpeace se faufilant, à bord de petites embarcations rapides, entre une baleine et un baleinier? Ces images ont été diffusées pour gagner le public à leur cause: l'interdiction de la chasse à la baleine, à leurs yeux une exploitation cruelle et non durable des océans.

En 1973, le mathématicien Colin Clark avait déjà démontré que les longues années de négociations sur l'établissement de quotas et la surveillance internationale avaient pour but d'aboutir à un épuisement contrôlé des stocks, suivi par une suppression progressive de cette activité¹². Les importants bénéfices engrangés pourraient alors être réinvestis dans d'autres secteurs. La chasse à la baleine s'apparenterait donc davantage à l'exploitation minière qu'à une exploitation durable.

Un traité pour partager les stocks

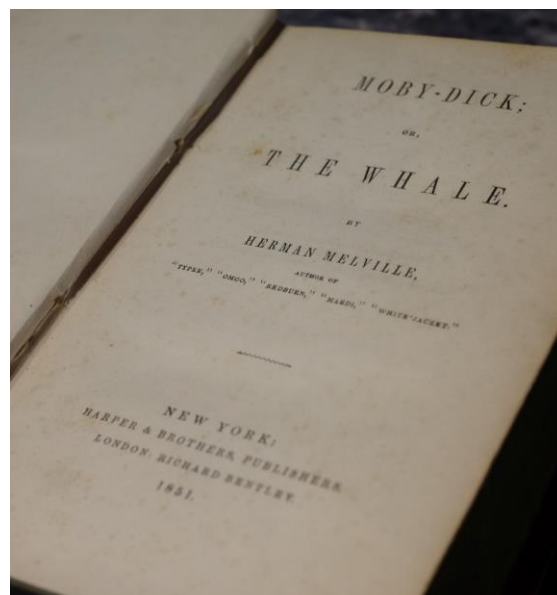
Au début du XX^e siècle, certaines baleines à nage lente vivant près des côtes avaient déjà pratiquement disparu. Elles n'ont fait que trop tardivement l'objet de mesures de protection, qui plus est insuffisantes¹⁴. La baleine grise avait déjà complètement disparu de l'Atlantique plusieurs siècles auparavant^{15, 16} et semblait promise au même sort dans l'océan Pacifique.

Aux alentours de 1900, il ne restait déjà plus qu'une poignée de baleines franches de l'Atlantique Nord, une espèce chassée dans la partie est de cet océan depuis le haut Moyen Âge. Lorsque les baleines franches se firent de plus en plus rares, les baleiniers basques d'abord (au XVI^e siècle), rejoints ensuite par d'autres, se sont mis à chasser au harpon les baleines boréales des eaux arctiques, une pratique qui les fit pratiquement disparaître du paysage au XIX^e siècle. Rappelons à ce propos que du XVII^e jusqu'au XIX^e siècle, des baleiniers rejoignaient le Groenland depuis Bruges et Ostende.

La fin du XVIII^e siècle a vu le développement, le long de la côte est des Etats-Unis, de la chasse commerciale à la baleine. Ce sont d'abord les baleines à bosse et les baleines franches qui en ont fait les frais. Ces 2 espèces se faisant de plus en plus rares dans ces eaux, les baleiniers

Dans les lignes qui suivent, nous allons tenter de décrire brièvement les efforts entrepris jusqu'ici pour protéger les baleines. Un parcours long et semé d'embûches. Un examen plus approfondi de la question met en avant l'extermination d'espèces à une échelle industrielle, la poursuite d'intérêts économiques au mépris des avis scientifiques, une véritable entreprise de manipulation basée sur des mensonges et une organisation qui s'est révélée incapable de réglementer cette activité¹³. Beaucoup plaçaient pourtant de grands espoirs dans la Commission baleinière internationale (CBI), qui a vu le jour en 1946. Au cours de ses 10 premières années d'existence surtout, elle n'est pourtant pas parvenue à réaliser ses deux objectifs principaux: la conservation des stocks de baleines et l'organisation durable de la pêche à la baleine.

se sont rabattus sur les cachalots. Face à la vive concurrence entre les différentes nations baleinières, les baleiniers ont mis de plus en plus le cap vers le sud, entre autres dans l'océan Indien. La chasse à la baleine allait ainsi devenir une activité commerciale de premier plan de l'arctique à l'antarctique.



Première édition d'un des chefs-d'œuvre de la littérature américaine: *Moby Dick*, un roman d'Herman Melville, inspiré de ses années passées à bord d'un baleinier

Les baleines faciles à chasser se firent peu à peu plus rares. Trop rapide et trop puissant, le rorqual bleu et le rorqual commun généralement échappaient aux baleiniers. Après leur mort, ils ne flottent pas, contrairement aux baleines franches ou baleines boréales. L'apparition de nouveaux engins allait leur être fatale. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le Norvégien Svend Foyn mit au point le canon à harpon. C'en était fini du lancement des harpons à la main. Le harpon, à grenade, était désormais propulsé par un canon. De l'air pouvait en outre être insufflé dans le ventre du rorqual pour l'empêcher de couler. La voie était ouverte à une nouvelle activité de pêche dans l'océan Austral: la chasse 'pélagique'. La chasse à la baleine allait désormais se pratiquer à bord de chalutiers rapides qui acheminaient les baleines vers des navires-usines. On en extra-ait de l'huile de baleine, un produit très demandé après la Première Guerre mondiale.

Il est apparu très rapidement que l'intensification incontrôlée de la chasse à la baleine dans

les eaux de l'Antarctique risquait de mettre en péril la conservation des stocks *et par conséquent, d'infliger de graves dommages au secteur*. Le prix de l'huile de baleine devait rester élevé et certains pays ne voulaient pas perdre leur quasi-monopole. Cette situation a débouché, dès les années 1930, sur la conclusion de quelques accords dans ce domaine¹⁷. La période de l'après-guerre a relancé la ruée vers les matières premières: l'huile et la graisse étaient très demandées. En 1946, 15 pays baleiniers allaient signer la *Convention internationale pour la réglementation de la chasse à la baleine* (CIRCB) qui a institué la CBI, son organe exécutif. L'objectif principal était de mieux organiser la chasse à la baleine, moderne et à grande échelle, et de répartir équitablement les stocks entre les pays signataires.

La Belgique, sans tradition baleinière récente, n'a rejoint la CBI qu'en 2004¹⁸. Elle y est représentée par le SPF Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement¹⁹. La CBI compte actuellement 88 États membres.



Les membres actuels de la CBI
(Wikimedia Commons)

Les premières années de la CBI

La principale raison de la création de la CBI était la réglementation de la chasse pélagique dans les eaux australes. Afin d'assurer une répartition équitable des stocks, les États membres de la CBI qui disposaient d'une flotte de navires-usines (Royaume-Uni, URSS, Norvège, Pays-Bas et, à partir de 1951, Japon) ont convenu de quotas en forme de *Blue Whale Units* (110 barils d'huile de baleine). Ce n'est qu'en 1972, à la suite d'un déclin considérable des populations que les BWU ont été remplacées par des quotas prenant en compte le *nombre d'individus par espèce*.

Jusqu'en 1971, la CBI ne s'est que peu intéressée à la chasse à la baleine au départ de stations baleinières terrestres. Les baleines, harponnées à quelques dizaines de milles nautiques des côtes tout au plus, étaient immédiate-

ment ramenées à terre et leur lard transformé en huile de baleine (ou utilisé pour fabriquer du savon, de la margarine, de la gélatine et même de la nitroglycérine). La chair de baleine était également exploitée. Les fanons étaient utilisés pour fabriquer des corsets ou des parasols.

Dans les premières années qui ont suivi sa création, la CBI n'a guère engrangé de succès sur le front de la conservation des baleines. Le chaos régnait encore dans le monde après la Seconde Guerre mondiale. Les zones de pêche à la baleine se situaient en haute mer, en dehors de la juridiction des États, les contrôles étaient pratiquement inexistantes, les quotas et les interdictions relatives à certaines espèces étaient contournés²⁰ et les baleiniers battaient pavillon de pays non tenus au respect des quotas. Certains États d'Amérique du Sud allèrent

jusqu'à signer une convention distincte²¹ et les droits sur les baleines dans la zone des 200 miles nautiques firent l'objet de discussions. En

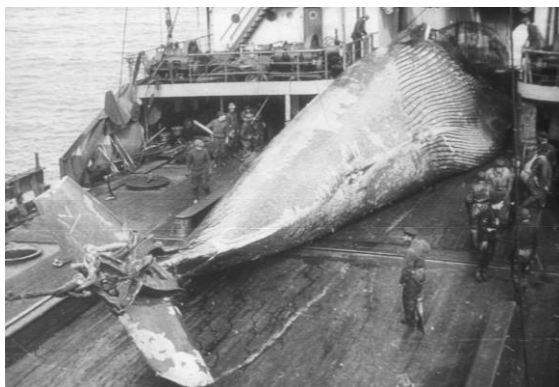
outre, de nombreux pays pratiquant la chasse à la baleine au départ de stations baleinières terrestres n'ont rejoint la CBI que très tardivement.



Les produits dérivés de la baleine: huile (en haut à gauche; Museum Veere), conserves de viande (en haut à droite), huile lubrifiante (en bas à gauche), engrais et savon (en bas à droite; New Bedford Whaling Museum).

Vers la fin de la chasse commerciale des grandes baleines

Peu après la création de la CBI, des signes indiquaient déjà que l'extinction guettait les grandes baleines à fanons. Les stocks de ces espèces étaient en déclin au point que les quotas ne purent à plusieurs reprises être atteints.



Une baleine bleue sur le pont d'un baleinier néerlandais (du livre De Traanjagers²²)

Le Royaume-Uni abandonna la chasse aux grandes baleines en 1963, rejoint, un an plus tard, par les Pays-Bas. Cette activité était en effet de moins en moins rentable. Jusqu'alors,

les Pays-Bas pratiquaient la chasse à la baleine dans l'océan Austral, à bord de deux navires-usines (les Willem Barendsz I et II). Le 9 mai 1964, le Nieuwe Rotterdamse Courant titrait '*La ruée vers l'Antarctique tire à sa fin*' et '*La baleine bleue gravement menacée*'. Les Pays-Bas vendirent leurs quotas au Japon. Ce pays, qui avait aussi repris des expéditions sous pavillon panaméen et sud-africain dans les années 1950, se retrouva ainsi en possession de plus de la moitié des quotas de capture.

Les années 1960 allaient aussi être marquées par une sensibilisation croissante à l'environnement. Durant cette décennie, les baleiniers pratiquaient encore très activement la chasse au rorqual commun et au cachalot, suspendant en revanche la pêche à la baleine bleue, faute de stocks suffisants. Les années 1970 marquèrent le début de la chasse au petit rorqual dans les eaux de l'océan Antarctique. Cette espèce avait longtemps été épargnée, car elle ne présentait guère d'intérêt sur le plan commercial. Au sein de la CBI, la chasse à partir de stations baleini-

ères terrestres allait faire l'objet d'une attention croissante. Les captures de pays comme le Pérou et le Chili (non-membres de la Commission) étaient très élevées à l'époque.

Outre le système de quotas et les accords sur les espèces et les zones protégées, la CBI a institué un système de '*permis spéciaux*' en vertu duquel les Etats pouvaient déroger '*à des fins scientifiques*' aux mesures mises en place, sans qu'il n'y ait de contrôle et sans l'accord des autres membres. Rien ne les empêchait donc de commercialiser les restes de baleines une fois les travaux de recherche terminés. Dès le début des années 1970, il est apparu clairement que les pays avaient de plus en plus recours à ces permis spéciaux pour contourner les quotas, et pratiquer ainsi la chasse au rorqual bleu (pygmée), à la baleine pygmée et à la baleine grise, menacée à l'époque d'extinction.

Dans les années 1970, les choses ont changé rapidement et sur tous les fronts: pression de l'opinion publique (horriifiée par les images *gore* de baleines agonisantes), actions d'une série d'ONG²³, interdiction d'importation de presque tous les produits dérivés de baleines aux Etats-Unis (1970), stocks en chute libre et désaccords au sein de la CBI. Cette décennie sera aussi celle de la CITES, la *Convention sur le commer-*

ce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, conclue en 1973 sous les auspices des Nations Unies.

L'Afrique du Sud continua à chasser les baleines à partir de stations terrestres jusqu'en 1975, l'Australie jusqu'en 1977 et le Brésil jusqu'en 1979. Cette année-là, le Chili et le Pérou rejoignirent la CBI et ils mirent fin aux activités de chasse à la baleine quelques années plus tard. Dans l'Atlantique Nord, la baleine bleue était protégée depuis 1954, une protection que seuls les membres de la CBI étaient tenus de respecter. L'Espagne a donc continué à chasser cette espèce et d'autres à partir de stations terrestres et de navires-usines, jusqu'à son adhésion à la CBI en 1979²⁴.

En 1979, la CBI promulgua un moratoire sur la chasse pélagique aux baleines, à l'exception du petit rorqual. Celui-ci fut suivi en 1986 d'un nouveau moratoire suspendant toutes les activités commerciales de pêche à la baleine.

Pour protester contre le moratoire, les anciens baleiniers des Açores ont abattu un dernier cachalot en 1987. Depuis, de nombreuses stations baleinières de l'archipel ont été transformées en musées. L'observation des baleines y est devenue une activité économique majeure.



Aux Açores, les musées des baleines ont été installés dans d'anciennes stations baleinières terrestres.

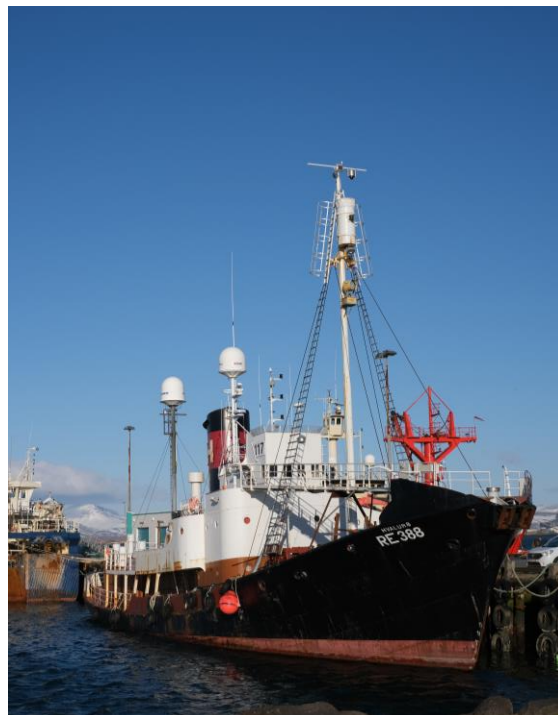
Après le moratoire

Le moratoire est toujours en vigueur, du moins pour les pays qui l'avaient initialement accepté et qui sont membres de la CBI. Le Japon, l'URSS et la Norvège, qui avaient opposé une objection au moratoire, ont continué à chasser la baleine. L'URSS-Russie a maintenu son objection mais le pays mit fin à la chasse commerciale à la baleine en 1990. Le Japon a retiré son objection au moratoire en 1987, mais s'est lancé dans une longue phase de chasse à la baleine à des fins scientifiques, qui prit fin en 2018, lorsqu'il quitta la CBI. Le Japon envisageait déjà depuis longtemps de sortir de la Commission baleinière. Après 30 ans de coexistence difficile, la *déclaration de Florianopolis* allait être pour ce pays la proverbiale goutte d'eau en trop. Dans cette déclaration, la CBI affirmait que son objectif serait désormais la *protection des baleines* et la *restauration des stocks de baleines aux niveaux préindustriels*. Cette déclaration illustre le fait que la CBI a évolué au fil des ans et il est à présent indéniable qu'elle joue un rôle majeur à l'échelon international dans la protection et la conservation des cétacés.

Le gouvernement japonais considère en effet que la chasse à la baleine fait partie de *la culture japonaise* (bien que la chasse à grande échelle n'y ait commencé qu'au XX^e siècle) et il estime qu'avec la déclaration de Florianopolis, la CBI a renoncé à ses objectifs initiaux. Depuis sa sortie de la CBI, qui a été très critiquée dans le monde, le Japon pratique à nouveau la chasse commerciale à la baleine, non plus dans les eaux australes mais dans ses eaux nationales.

L'Islande a quitté la CBI en 1992 et l'a rejointe en 2002, s'opposant au moratoire. Elle chasse donc toujours, en théorie, le petit rorqual (destinée au marché local) et le rorqual commun (qu'elle exporte au Japon). Les dernières captures à des fins commerciales remontent à 2018, mais il semble que Kristjan Loftsson, le dernier baleinier de l'île aujourd'hui très âgé se prépare, avec sa société *Hvalur hf*, à aller à nouveau chasser le rorqual commun en 2022 et 2023, en dépit de l'opposition internationale et d'un rapport coût/bénéfice très défavorable. Après ce 'baroud d'honneur', le vieil homme devra vraisemblablement remiser ses harpons au placard. L'Islande a en effet annoncé qu'elle envisageait de supprimer complètement la chasse à la baleine d'ici à 2024, une décision motivée par le fait que l'observation des balei-

nes est une activité beaucoup plus lucrative. Assez curieusement, ce sont les touristes qui mangent le plus de viande de baleine, convaincus qu'il s'agit d'une spécialité islandaise.



Dans le port de Reykjavik, les navires baleiniers sont amarrés au même quai que les bateaux d'observation des baleines. Ici, le Hvalur 8, un navire de 48 m de long construit en 1948.



De nombreux restaurants en Islande préviennent qu'il n'y a pas de viande de baleine au menu: 'Venez nous voir, pas nous manger'.

La Norvège chasse les petits rorquals pour la consommation intérieure, pour l'exportation vers le Japon ou pour la transformation en aliments pour animaux. Au cours de la saison baleinière 2021, 575 petits rorquals ont été tués. Pour 2022, le quota a été fixé à 917 individus.

La CBI autorise toujours la chasse à la baleine par les peuples autochtones, à la stricte condition que sa viande soit exclusivement réservée à la consommation locale. L'*aboriginal whaling* – la chasse autochtone de subsistance – est ainsi autorisée au Groenland, en Russie, aux États-Unis et dans l'État caribéen de Saint-Vincent-et-les-Grenadines. Ampleur des activités de chasse – notamment la chasse à la baleine

boréale, particulièrement vulnérable – et méthode de chasse – les individus agonisent souvent très longtemps ou finissent par s'échapper, blessés: la chasse autochtone suscite bien des inquiétudes. Des peuples autochtones chassent toujours les grandes baleines au Canada, qui a quitté la CBI en 1982, et en Indonésie (non-membre de la CBI) et il y a par ailleurs de fortes présomptions de chasse illégale en Guinée équatoriale (côte occidentale africaine).

Depuis – et malgré – l'entrée en vigueur du moratoire, des dizaines de milliers de baleines ont donc encore été tuées, en vertu de permis spéciaux, dans le cadre de la chasse autochtone et par des pays non-membres de la CBI²⁵.

Vers une meilleure protection de tous les cétacés

Avec l'introduction du moratoire et face aux inquiétudes croissantes quant à la survie des petits cétacés, la CBI a peu à peu étendu sa mission de protection à d'autres espèces, menacées elles aussi: capture accidentelle, collisions avec des navires, mais aussi impact du tourisme, de la pollution et du changement climatique. Des dizaines de pays pratiquent encore activement la chasse aux petits cétacés. Les dauphins d'eau douce, particulièrement vulnérables, ne sont pas épargnés: ils sont chassés en Asie ainsi qu'en Amérique du Sud.



La consommation de graisse de narval (*maktak*) par les Inuits au Canada

La chasse aux dauphins ne se limite pas aux contrées lointaines. Des centaines de globicéphales sont tués chaque année dans les îles Féroé pour la tradition du *Grindadráp*. Le monde entier a été horrifié en apprenant qu'en une seule journée en 2021, pas moins de 1428 dauphins à flancs blancs y ont été massacrés. Révoltée, la presse internationale a estimé '*honteux qu'une telle pratique ait encore cours en 2021, dans une communauté insulaire européenne très prospère n'ayant pas besoin de*

*pareilles quantités de viande de dauphin, qui plus est contaminées par des polluants*²⁶.

La fin de la chasse aux cétacés et l'augmentation de leurs populations pourraient faire croire que les choses évoluent dans le bon sens, mais rien n'est moins vrai: les menaces pesant sur ces espèces sont de plus en plus nombreuses et certaines sont sur le point de disparaître.

C'est déjà le cas pour le *baiji*, un dauphin d'eau douce unique et endémique du fleuve Yangtsé, qui n'a été décrit par les scientifiques qu'en 1918. Les dernières mesures de protection, désespérées, sont en effet arrivées trop tard. La triste nouvelle de son extinction est tombée vers 2002. L'espèce a complètement disparu, victime de la chasse, de la pollution, de la surpêche, de la capture accidentelle, des travaux de construction sur le fleuve et d'un budget bien insuffisant pour protéger les derniers individus encore vivants. L'extinction de cette espèce illustre la dernière phase du déclin de l'écosystème de l'un des plus longs fleuves du monde, sans doute responsable de la disparition de nombreuses autres espèces moins visibles²⁷.

La baleine franche de l'Atlantique Nord, autrefois indigène en mer du Nord, a elle aussi pratiquement disparu: il n'en reste plus que 350, uniquement au large de la côte orientale des États-Unis et du Canada. L'enchevêtrement dans les cordages de pêche et les collisions avec les navires sont à l'origine du déclin alarmant. La survie du marsouin du 'vaquita', qui vit dans le golfe de Californie (Mexique), est encore plus menacée. Les populations ont été presque entièrement décimées, victimes de la pêche (en

partie illégale) à la crevette et du braconnage du totoaba, un poisson très recherché pour sa vessie natatoire, utilisée en médecine traditionnelle chinoise. La vessie natatoire de ce poisson vaut une telle fortune que les cartels mexicains de la drogue se sont lancés eux aussi dans son commerce. Au moment où nous écrivons ces lignes, il ne resterait plus qu'une dizaine de marsouins du Pacifique, au maximum²⁸.



Les jours du vaquita semblent comptés.

D'autres devraient malheureusement suivre: le déclin de certaines espèces de delphinidés vivant près des côtes d'Afrique, d'Asie et de Nouvelle-Zélande, et de dauphins d'eau douce d'Asie et d'Amérique du Sud est tel qu'on peut craindre pour leur survie. L'avenir s'annonce incertain et difficile aussi pour le narval, le béluga et la baleine boréale. Leur habitat – les eaux glacées de l'Arctique – est menacé par le réchauffement du climat polaire et par l'Homme, qui explore et exploite toujours plus ces territoires. Car si le réchauffement planétaire est à

lui seul un problème majeur, il expose aussi la région du pôle Nord à une autre menace, celle d'apparaître comme une *opportunité économique*²⁹. La fonte des glaces favorisera en effet le développement des activités touristiques, l'exploration pétrolière et gazière et l'ouverture de nouvelles voies de navigation plus rapides qui devraient alimenter encore plus notre soif de consommation effrénée. L'impact du réchauffement annoncé de l'Arctique ne se limitera toutefois pas à la sphère économique, et l'Homme ne sera pas le seul à en souffrir³⁰. De nombreuses espèces n'ont qu'une seule option pour éviter leur extinction: s'adapter. Mais il semble exclu, du point de vue de l'évolution, que les espèces qui se reproduisent lentement puissent s'adapter en quelques dizaines d'années.

Afin de se préparer à l'extinction des espèces, la CBI a ainsi lancé l'*initiative Extinction*. Dans le cadre de celle-ci, les espèces ou sous-espèces dont l'extinction est imminente font l'objet d'un rapport, incluant une description de l'espèce et de son déclin, ainsi que des causes de sa disparition³¹. On peut véritablement parler ici d'une *nécrologie*, non pas d'un individu mais d'une espèce entière à laquelle nous disions adieu pour toujours. Avec toujours en toile de fond l'ironique *'We really did have everything, when you think about it'*³².

Inverser la tendance?

Dans son livre *Sapiens: Une brève histoire de l'humanité*³³, l'historien et futurologue Yuval Noah Harari explique comment l'Homme extermine rapidement la mégafaune terrestre là où il s'établit. Ce n'est finalement que depuis peu que nos activités mettent en péril l'existence de la mégafaune marine, mais force est de constater qu'elles le font très efficacement. Pouvons-nous inverser la tendance et sauver des espèces de l'extinction ou ramener à la vie celles qui sont quasi éteintes? Il y a quelques histoires de réussite. Le cachalot, la baleine à bosse et la baleine grise orientale sont ainsi de retour en nombre dans les mers. L'avenir de nombreuses autres espèces, généralement moins visibles, apparaît en revanche plus sombre. La conservation de la plupart d'entre elles passe en premier lieu par la protection de leurs habitats. À cet égard, nous devons éviter de nous en remettre exclusivement aux décideurs politiques et aux entreprises (malgré leur très grande responsabilité dans la crise climatique actuelle

et dans les efforts de lutte contre ce phénomène³⁴). Nous pouvons en effet contribuer nous-mêmes à ces efforts, même si nous vivons loin des baleines. *'Nous sommes tous des baleiniers'* affirme à juste titre Michael Moore, vétérinaire et spécialiste des baleines, dans son dernier ouvrage³⁵. Nous pouvons changer nos modes de vie et réfléchir à notre consommation d'énergie, de matières premières et d'apports via les mers et les océans, de produits à base d'huile de palme et de poissons sauvages. Nous devons oser ouvrir les yeux et regarder loin devant nous, et tentant de diminuer progressivement notre empreinte environnementale. Souvent, les efforts à fournir sont moins importants qu'il y paraît à première vue. Nous devons prendre conscience du fait que notre comportement a un impact sur l'habitat des cétacés et leurs chances de survie, même si nous vivons loin d'eux. *Nous sommes tous des baleiniers - mais nous n'avons pas à l'être*.

6. DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Lors des survols ciblés pour l'étude des populations de mammifères marins effectués en juin et septembre, un nombre relativement peu important de marsouins ont été aperçus: c'est généralement en mars-avril que les densités les plus élevées sont observées dans nos eaux. Un nombre relativement élevé de phoques ont été aperçus, mais le marsouin reste de loin le mammifère marin le plus répandu dans nos eaux.

Depuis quelques années, les grands dauphins semblent plus nombreux dans nos eaux. Le succès croissant des loisirs en mer, la facilité et l'instantanéité avec laquelle nous pouvons prendre des photos et les nombreuses possibilités de partage de d'informations sur les réseaux sociaux peuvent toutefois influencer cette impression. Il est donc probable que les observations concernent en général le même individu.

Dans les eaux de nos contrées, les dauphins sociaux solitaires sont exposés à davantage de risques que les autres delphinidés, notamment l'ingestion de corps étrangers, les blessures intentionnelles, l'enchevêtrement dans les engins et filets de pêche et les collisions avec des bateaux³⁶. En 2020, 'Zafar' a ainsi perdu la vie dans les eaux néerlandaises. Ce mâle, âgé de 14 ans, avait suivi un cargo non motorisé, depuis la Bretagne jusqu'au port d'Amsterdam. Quelques jours plus tard, l'individu a été retrouvé mort sur la plage: il était entré en collision avec un navire³⁷.

En 2021, 78 marsouins communs se sont échoués. Les quatre marsouins qui se sont échoués vivants étaient tous infestés de parasites. On sait que la présence de parasites dans l'oreille moyenne des marsouins peut les désorienter, les empêchant ainsi de trouver des proies pour se nourrir, et entraîner des problèmes de coordination³⁸. La capture accidentelle d'un marsouin dans un filet de plage installé illégalement est à l'origine d'une initiative visant à clarifier la législation. L'attaque par le phoque gris prédateur reste une cause importante de mortalité des marsouins, en Belgique comme ailleurs en mer du Nord³⁹. Les phoques communs sont aussi régulièrement la proie de phoques gris et le cannibalisme est également possible⁴⁰.

Le nombre de phoques aperçus sur leurs désormais traditionnelles aires de repos d'Ostende et de Nieuport est resté stable par rapport à 2020. À Nieuport, un groupe de phoques communs composé de plus de 20 individus a été vu pour la première fois. L'on ne sait pas encore quel sera l'impact sur ces phoques des travaux infrastructurels de grande envergure qui auront lieu dans le port de Nieuport et l'estuaire de l'Yser dans les années à venir.

Comme c'est le cas depuis plusieurs années, de nombreux phoques gris juvéniles élisent domicile sur nos plages pendant les premiers mois de l'année, pour s'y reposer. Autrefois, ces chiots étaient recueillis et pris en charge dans les centres de sauvetage. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On les laisse donc se reposer et prendre des forces sur la plage, éventuellement sous la surveillance de la North Seal Team. Leur état ne nécessite généralement pas de soins. L'augmentation remarquable du nombre d'individus tout juste sevrés s'explique par le nombre élevé de naissances dans les colonies de l'est de l'Angleterre (environ 10.000 en 2018⁴¹), les plus importantes étant celles de Blakeney Point et de Donna Nook. Les phoques gris n'y ont pas de prédateurs naturels. Les naissances de phoques gris sont également en hausse dans la mer des Wadden et en France⁴². L'augmentation du nombre de phoques gris contraste avec l'évolution du nombre de phoques communs: la population semble en déclin en Angleterre et sa forte croissance dans la mer des Wadden s'est arrêtée⁴³.

Pour la première fois depuis 25 ans, le nombre de phoques morts échoués sur la plage est supérieur à celui des marsouins. Il a même doublé par rapport aux années précédentes. La plupart des phoques morts n'avaient même pas un an. De nombreux individus échoués au printemps sur la plage présentaient une plaie circulaire typique au niveau du cou, probablement provoquée par des filets de pêche. Trois phoques échoués vivants présentaient des blessures similaires, et ils avaient même encore un morceau de filet de pêche accroché autour du cou.

La capture accidentelle est donc incontestablement la principale cause de décès des phoques

échoués. Les pêcheurs devraient faire preuve de transparence et donner plus de précisions sur le nombre de prises accessoires, l'endroit où ces incidents se sont produits et le type de filet utilisé, mais l'on peut comprendre qu'ils communiquent rarement à ce sujet. Des programmes de surveillance ont été mis en place à l'étranger afin de déterminer le nombre total de captures accidentelles de mammifères marins. Le nombre de captures accidentelles recensées dans une partie de la flotte et les données sur les activités de pêche de l'ensemble de la flotte permettent de déduire le nombre de décès liés à ces prises accidentelles.

Les phoques étant des mammifères marins très populaires, les décès par capture accidentelle suscitent bien souvent l'indignation du public. Il faut voir dans ce phénomène un des effets négatifs de la pêche sur l'écosystème marin. Si nous voulons continuer à consommer du poisson pêché à l'état sauvage, nous n'avons d'autre choix que d'accepter une partie de cet impact. La pêche, quelle que soit la pratique utilisée, a toujours un impact. La pêche aux engins passifs, dangereuse pour les mammifères marins, présente des avantages environnementaux par rapport au chalut à perche en termes d'émissions de CO₂, de sélectivité et de perturbation des fonds marins. Ailleurs dans le monde, cette technique menace en revanche la survie de certaines espèces de cétacés.



Les jeunes phoques gris sont mignons et très vulnérables en apparence. Nous oublions souvent qu'il s'agit de notre plus grand prédateur indigène.

La capture accidentelle de phoques est un risque inhérent à la pêche au filet maillant ou trémail. Des systèmes d'alarme acoustique assez efficaces limitent les risques pour les marsouins. S'ils se révèlent également efficaces, dans un premier temps, pour les phoques, ces derniers semblent s'habituer à ce bruit. À cela s'ajoute le fait qu'ils sont attirés par les filets et la perspective de proies faciles. Les chercheurs poursuivent leurs efforts afin de concevoir un système de dissuasion efficace, capable d'éloigner aussi bien les marsouins et les phoques des filets de pêche⁴⁴.

Contrairement à ce que prétendent certains pêcheurs à la ligne d'Ostende, les rares phoques présents à proximité de l'estacade n'ont aucun impact négatif sur les stocks de poissons; ces phoques s'aventurent bien au-delà du port pour aller chercher leur nourriture. Qui plus est, plus il y a de phoques, plus il y a de poissons: si ce n'était pas le cas, ils éliraient domicile pour se reposer bien plus près des bonnes zones de pêche. En outre, la présence de populations de mammifères marins en bonne santé est l'un des facteurs garantissant le bon fonctionnement de l'écosystème⁴⁵.

Au Royaume-Uni et en France, des pêcheurs appellent pendant ce temps-là à un *contrôle de la population de phoques*. C'est-à-dire, concrètement, à une diminution du nombre d'individus par *culling*: l'élimination sélective et contrôlée d'une partie de la population. Cela revient finalement à accuser les phoques de la diminution des stocks de poissons. Le phoque est évidemment le bouc émissaire idéal: il est grand, bien visible et présent en nombre. C'est oublier que les stocks de poissons en baisse selon les pêcheurs ont d'autres ennemis naturels, qui sont moins visibles.

Cela étant, certains pêcheurs professionnels qui utilisent les engins de pêche passifs voient leurs filets abîmés par des phoques attirés par les poissons. Il est peut-être temps de reconsidérer la protection étendue de cette espèce, qui n'est plus en danger depuis un bon moment déjà. Nul doute que le débat se poursuivra dans les années à venir. Peut-être devons-nous simplement réapprendre à vivre avec la nature et sa biodiversité, pour le meilleur et pour le pire?

REMERCIEMENTS

Il est impossible de remercier nommément tous ceux qui ont contribué à ce rapport. Nous espérons donc que vous nous pardonneriez si votre nom n'apparaît pas dans les lignes qui suivent. Vous n'avez pas été oublié et nous vous remercions, entre autres, de nous avoir signalé des échouages et des observations ou envoyé des photos. Seules quelques-unes d'entre elles ont été utilisées pour illustrer ce rapport, mais toutes nous ont été utiles, par exemple pour (tenter de) déterminer l'espèce, l'état de décomposition, l'âge et même la cause de décès. Nous avons également reçu de très nombreuses informations via Natuurpunt (entre autres waarnemingen.be) et zeezoogdieren.org. Nous tenons à remercier les Propere Strandlopers, les clubs de surf et de yachting et les exploitants des parcs éoliens offshore, ainsi que le personnel navigant du RV Simon Stevin, du RV Belgica et de l'Ephyra, et celui de la 40^e Escadrille Coxyde et de l'avion de surveillance OO-MMM. Un grand merci également aux services communaux, aux zones de secours et au Service 112 pour l'aide qu'ils nous ont maintes fois apportée à la récupération de carcasses.

Le personnel de divers services et de nombreuses institutions apporte avec beaucoup d'enthousiasme sa contribution, qu'il s'agisse de fournir des infos ou de nous assister lors de nos interventions. Nous remercions en particulier la police navale, l'Agentschap voor Maritieme Dienstverlening en Kust, le Centre d'Information Maritime (MIK), les services du gouverneur, la protection civile, le Cabinet du ministre de la mer du Nord, la Base de Lombardsijde, la base

Bootsman Jonson, les services de secours en mer, Ship Support, le service Milieu marin de la DG Environnement, l'Agentschap Natuur en Bos (ANB), le Dienst Zeevisserij (DvZ), l'Instituut voor Natuur- en Bosonderzoek (INBO), le Vlaams Instituut voor de Zee (VLIZ), l'Opvangcentrum voor vogels en wilde dieren (VOC) Ostende et le Dierenasiel Knokke.

Nous remercions le personnel de Sealife Blankenberge pour les soins prodigués aux phoques échoués vivants ainsi que Piet Delaender et le personnel du Boudewijn Seapark et de Seamarco qui ont pris en charge les marsouins échoués. Merci également au personnel de plusieurs centres de sauvetage de l'étranger qui nous ont envoyé des données sur les phoques marqués.

Grâce au concours de Jean-Marc Rys, Linda Vanthournout, Hilde Saesen, Luc David, Pierre Verhees et bien d'autres, nous avons reçu pratiquement tous les jours des informations sur les phoques du port de Nieuport. De nombreuses informations sur les phoques d'Ostende et d'autres sites le long de la côte nous ont été fournies par la North Seal Team, qui nous a également signalé de nombreux échouages d'animaux morts. Les membres de cette équipe sont présents au quotidien sur les plages pour informer les promeneurs et les touristes et éviter que les phoques ne soient dérangés. La North Seal Team a été mise en place par Inge De Bruycker, qui en assure la gestion.

Enfin, nous remercions nos collègues de l'IRSNB, de l'UGent et de l'ULg pour leur collaboration ponctuelle, toujours très précieuse.

Photos: sources

Couverture: marsouin, mort peu de temps après son échouage (Jan Haelters, La Panne, 7 avril 2021). Autres photos: A. Norro (IRSNB) - S. Van Haelst (VLIZ) (p.5); Linda Vanthourenhout (p.6 à gauche); Cspect-Norther (p.6 en haut à droite); Hilde Saesen (p.6 au milieu, à droite); Pierre Verhees (p.6 en bas à droite); Luc David (p.7 en haut; p.8; p.21; p.22 en bas); Luc Grollie Photography (p.7 en bas); Chris Vanhove (p.10); pompiers locaux (p.11 en haut; p.16); Jan Haelters (p.11 en bas; p.14; p.15 en haut; p.20 en bas; p.23; p.25 en bas; p.26-27); Tom

Declerck (p.13 à gauche); Pauline Olivier (p.13 à droite); Filip van Bellinghen (p.15 en bas); NorthSealTeam-Pompiers (p.18); Marc Hallemeesch (p.20 en haut); Sealife (p.22; p.31); https://commons.wikimedia.org/wiki/File:International_Whaling_Commission_members.svg (p.24); Anne-Goaitske Breteler, 2018. De traanjagers: herinneringen van naoorlogse walvisvaarders. Amsterdam University Press (p.25 en bas); Joe Meehan & Dr Martin Nweeia (p.28); Paula A. Olson (p.29).

LITTÉRATURE ET NOTES SUR LE TEXTE

- ¹ Murphy, S., Borges, L., Tasker, M., 2022. External report on the review of monitoring PETS bycatch of mammals, birds, turtles and fish for ICES under the service of EC DG Environment. ICES Scientific Reports 4:17.
- ² Debaillie, M., 2022. NorthSealTeam. Vrijwilligers beschermen zeehonden. Mens & Vogel 60, lente: 72-77.
- ³ Boterman, B., 2021. Eerste boete ooit voor wandelaar die zeehond lastigvalt. HLN, 9 avril 2021.
- ⁴ Vincent, C., Planque, Y., Huon, M., Caurant, F. 2021. Suivis télémétriques de phoques gris et phoques veaux-marins à partir de la baie de Somme - Rapport final. Rapport La Rochelle Université, AFB/2019/48. Juillet 2021.
- ⁵ Stone, G., 2021. Grijs zeehond van zo'n 20 jaar oud lieveling van North Seal Team. HLN, 9 augustus 2021.
- ⁶ van Neer, A., Gross, S., Kesselring, T., Grilo, M., Ludes-Wehrmeister, E., Roncon, G. & Siebert, U., 2021. Assessing seal carcasses potentially subjected to grey seal predation. Scientific Reports 11: 694.
- ⁷ Brownlow, A., J. Onoufriou, A. Bishop, N. Davison & D. Thompson 2016. Corkscrew seals: grey seal (*Halichoerus grypus*) infanticide and cannibalism may indicate the cause of spiral lacerations in seals. PLoS ONE 11: e0156464. 4
- ⁸ Arrêté royal du 21 décembre 2001 visant la protection des espèces dans les espaces marins sous juridiction de la Belgique.
- ⁹ Arrêté du Gouvernement flamand portant interdiction de l'usage de filets emmêlants et de filets maillants dans la zone de plage flamande en vue de la protection des mammifères marins.
- ¹⁰ Houwen, J., 2021. Loslopende hond bijt jong zeehondje dood, gemeente én vrijwilligers doen oproep: "*Houd je hond aan de leiband*". GvA, 27 december 2021.
- ¹¹ Geerinckx, L., Jonker, A., Van Brantegem, L., De Laender, P., De Wilde, N., Claerebout, E. & Chiers, K., 2021. Lungworm infection with *Otostrongylus circumlitus* in a free-ranging harbor seal (*Phoca vitulina*). Vlaams Diergeneeskundig Tijdschrift 90: 182-188.
- ¹² Clark, C.W., 1973. The economics of overexploitation. Science New Series 181 (4100): 630-634.
- ¹³ Holt, S.J., 2001. Sharing the catches of whales in the southern hemisphere. In: R. Shotton (Ed). Case studies on the allocation of transferable quota rights in fisheries. FAO Technical Paper 141: 322-373.
- ¹⁴ Malgré la protection stricte dont la baleine franche faisait l'objet, sa chasse illégale a continué jusque dans les années 1970 au large du Brésil mais surtout dans les eaux de l'Antarctique, où elle était pratiquée par des baleiniers russes. À Madère, deux baleines franches furent encore tuées en 1967. Alors qu'elles étaient protégées depuis les années 1930 aux États-Unis, des centaines de baleines grises de la population 'orientale' ont été chassées jusque dans les années 1960. Le Japon et l'URSS massacrèrent jusque dans les années 1970 des individus de la population 'occidentale', particulièrement menacée. Contrairement à la population orientale, cette population occidentale ne s'est jamais rétablie: il ne resterait plus aujourd'hui que 200 individus.
- ¹⁵ Mead, J.G. & Mitchell, E.D., 1984. Atlantic gray whales. In: Jones, M.L., Swartz, S.L. & Leatherwood, S. (eds.). The Gray Whale. pp. 33–53. London: Academic Press.
- ¹⁶ Van Deinse, A.B., 1937. Recent and older finds of the gray whale in the Atlantic. Temminckia 2: 161-188.
- ¹⁷ 1931: Geneva Convention for Regulation of Whaling; 1937: International Agreement for the Regulation of Whaling.
- ¹⁸ L'allocation d'ouverture de la Belgique est reprise en ces termes dans le compte rendu de la réunion de 2004: "*Belgium noted that its adherence to the Convention was supported strongly by its parliament and civil society. It believed its adherence is coherent with Belgium's early expeditions in Antarctica and its participation as founding members of the Antarctic Treaty and CCAMLR. It also believed it significant that Belgium was joining IWC at the time the Conservation Committee is being launched. It noted that it will work actively and constructively with all Commission members towards a high level of governance, transparency and efficiency with a view to taking the right decisions for the benefit of present and future generations and in collaboration with other international bodies.*"
- ¹⁹ Alexandre de Lichtervelde fut le premier commissaire belge. C'est lui qui donna le coup d'envoi des travaux de la CBI sur les morts de baleines à la suite d'une collision avec des navires. Frédéric Chemay le remplaça après son décès prématuré. Nommé à la présidence de l'institution, dont il était vice-président depuis deux ans, Frédéric Chemay fut contraint de renoncer à cette nouvelle fonction pour cause de maladie. Il mourut peu de temps après la réunion de 2014 de la CBI. Stéphanie Langerock est aujourd'hui la représentante pour la Belgique.
- ²⁰ En 1993, des scientifiques russes ont affirmé que les chiffres et statistiques de l'URSS sur la chasse à la baleine autour du pôle Sud étaient systématiquement faussés: on y chassait bien plus la baleine que les rapports le prétendaient. D'autres pays avaient eux aussi falsifié leurs données, notamment le Japon, pour ses activités de chasse à la baleine dans le Pacifique.
- ²¹ *Comisión Permanente del Pacífico Sur* (CPPS) - Chili, Peru en Ecuador.
- ²² Les souvenirs des derniers baleiniers néerlandais sont relatés dans un livre d'Anne-Goaitske Breteler (2018). De traanjagers: herinneringen van naorlogse walvisvaarders. Amsterdam University Press.

- ²³ Les membres de la future ONG Greenpeace se sont vigoureusement opposés à la chasse à la baleine dès 1975. Jugeant les actions de Greenpeace trop pacifiques à son goût, Paul Watson quitta le groupe et fonda Sea Shepherd. En 1979, au large des côtes portugaises, un navire de Sea Shepherd éperonna un baleinier portugais illicite et non réglementé, dont l'équipage était principalement composé de Sud-Africains. Un an plus tard, à Vigo, Sea Shepherd allait également couler 2 baleiniers espagnols non réglementés.
- ²⁴ Aguilar, A. & Borrell, A., 2022. Unreported catches, impact of whaling and current status of blue whales in the South European Atlantic Shelf. *Scientific Reports* 12: 5491. <https://doi.org/10.1038/s41598-022-09570-6>
- ²⁵ Entre 1986 et 2020, 1.040 cachalots, 1.557 rorquals communs, 1.755 rorquals boréaux, 1.745 rorquals de Bryde, 47.354 petits rorquals, 132 baleines à bosse, 1.851 baleines boréales et 4.120 baleines grises (CBI).
- ²⁶ Les baleines, des superprédateurs qui vivent très longtemps, accumulent dans leurs tissus des polluants, tels que des PCB et des résidus de pesticides.
- ²⁷ L'espadon de Chine, lui aussi endémique, était une espèce assez remarquable du fleuve Yangtsé. En 2020, la Chine a annoncé la triste nouvelle de son extinction. Mesurant jusqu'à 7 mètres de long, l'espadon de Chine était l'un des plus grands poissons d'eau douce.
- ²⁸ Rojas-Bracho, L., Taylor, B., Jaramillo-Legorreta, A., Barlow, J., Gerrodette, T. & Henry, A., 2022. Survey report for Vaquita Research 2021. International Whaling Commission, Scientific Committee: SC/68D/SM/06.
- ²⁹ Le 5 janvier 2022, la Chambre des représentants a adopté une résolution sur la nécessité d'élaborer une stratégie belge face aux défis dans l'Arctique. La résolution fait principalement référence aux opportunités économiques (transport, matières premières) et scientifiques dans la région. C'est précisément pour ces mêmes raisons que de nombreux autres pays sont candidats au statut d'observateur au Conseil de l'Arctique.
- ³⁰ Tedesco, M. & Flores d'Arcais, A., 2021. IJs. Een reis over het smeltende poolijs. Uitgeverij Wereldbibliotheek.
- ³¹ Des documents sont en cours de préparation pour le marsouin du Pacifique (vaquita), la baleine franche, le dauphin de La Plata (ou Franciscana), les dauphins d'Hector et de Mâui et la baleine de Rice, une espèce qui n'a été décrite qu'en 2021.
- ³² Une des dernières phrases du film *Don't look up* (2021). Cette comédie sombre raconte l'histoire de scientifiques qui ont toutes les peines du monde à prévenir le monde d'une catastrophe imminente (la chute d'une météorite, métaphore du changement climatique). Ils se heurtent en effet au déni du monde politique, pour qui les intérêts économiques priment. Ils tentent aussi d'alerter les médias, qui refusent d'entendre leur message, jugé trop négatif.
- ³³ Harari, Y.N., 2011. *Sapiens: Une brève histoire de l'humanité*. Éditions Albin Michel (FR).
- ³⁴ Mann, M.E., 2021. *The new climate war: the fight to take back our planet*. PublicAffairs Uitgeverij. Dans ce livre, l'auteur décrit, entre autres, les manipulations de l'industrie des énergies fossiles ('Architectes de la désinformation et de la mauvaise direction') dans le but de retarder l'action sur le climat.
- ³⁵ Moore, M.J., 2021. *We are all whalers. The plight of whales and our responsibility*. The University of Chicago Press.
- ³⁶ Nunny, L. & Simmonds, M., 2019. A global reassessment of solitary sociable dolphins. *Frontiers in Veterinary Science* 5: 331.
- ³⁷ IJsseldijk, L.L., van Schalkwijk, L., van den Berg, A., ten Doeschate, M., Everaarts, E., Keijl, G., Kuijpers, N., Bravo Rebolledo, E., Veraa, S., Kik, M. & Leopold, M., 2020. Fatal attraction: the death of a solitary sociable bottlenose dolphin due to anthropogenic trauma in The Netherlands. *Lutra* 63(1-2): 17-32.
- ³⁸ De Backer, S., Haelters, J., Theuns, S., Vanbrantegem, L. & Chiers, K., 2022. Severe parasitism in a harbour porpoise (*Phocoena phocoena*) stranded in Belgium. *Journal of Comparative Pathology* 191:55. DOI: 10.1016/j.jcpa.2021.11.124.
- ³⁹ IJsseldijk, L.L., Leopold, M., Kik, M., Begeman, L., van den Broek, J., Jauniaux, T., Morell, M., Bravo Rebolledo, E., Wiersma, L., Heesterbeek, H. & Gröne, A., 2021. Anthropogenic and other causes of mortality of harbour porpoises from the southern North Sea. In: L. IJsseldijk. *Living on a knife edge*. Doctoral Thesis, University of Utrecht, The Netherlands.
- ⁴⁰ Thompson, D., Duck, C., Morris, C. et Russell, D., 2019. The status of harbour seals (*Phoca vitulina*) in the UK. *Aquatic Conservation: Marine and Freshwater Ecosystems* 29: 40-60.
- ⁴¹ SCOS, 2020. Scientific advice on matters related to the management of seal populations: 2020. Sea Mammal Research Unit, University of St Andrew, UK.
- ⁴² Brasseur, S., Carius, F., Diederichs, B., Galatius, A., Jeß, A., Körber, P., Schop, J., Siebert, U., Teilmann, J., Bie Thøstesen, C. & Klöpper, S., 2020. Grey seal surveys in the Wadden Sea and Helgoland in 2019-2020. Common Wadden Sea Secretariat, Wilhelmshaven, Germany.
- ⁴³ ICES, 2021. Working Group on Marine Mammal Ecology (WGMME). *ICES Scientific Reports* 3: 19. <https://doi.org/10.17895/ices.pub.8141>
- ⁴⁴ Königson, S., Naddafi, R., Hedgärde, M., Pettersson, A., Östman, Ö., Benavente Norrman, E. & Amundin, M., 2021. Will harbour porpoises (*Phocoena phocoena*) be deterred by a pinger that cannot be used as a "dinner bell" by seals? *Marine Mammal Science* 38(2): 469-485.
- ⁴⁵ Aarts, G., Brasseur, S., Poos, J., Schop, J., Kirkwood, R., Van Kooten, T., Mul, E., Reijnders, P., Rijnsdorp, A. et Tulp, I., 2019. Top-down pressure on a coastal ecosystem by harbour seals. *Ecosphere* 10(1): e02538 - e02538.

A close-up photograph of a whale's eye, showing the dark, circular pupil and the surrounding skin texture. The eye is set against a light-colored, slightly wrinkled skin background.

ÉCHOUAGES ET OBSERVATIONS DE MAMMIFÈRES MARINS EN BELGIQUE EN 2021

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE (IRSNB)

Rapport UGMM - MARECO | 15 juin 2022